

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE :

ÉDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE, Florissant, 45, Genève.

ÉDITION ANGLAISE : BEATRICE ENSOR, 11, Tavistock Square, Londres.

ÉDITION ALLEMANDE : ELISABETH ROTTEN, Behrenstrasse, 26 a, Berlin W. 8.

SOMMAIRE :

Notre Ligue.

Ad. APPIA : *L'Enfant et l'art dramatique.*

Margaret MORRIS : *Les bases naturelles de l'Éducation.*

Georges WALZ : *Les Internats d'Éducation de l'État à
Vienne. (Bundes Erziehungs Anstalten).*

H. DEMAN : *La Coéducation des sexes. (fin).*

Nouvelles diverses. — Livres et Revues.

Avis à nos abonnés.

Table des matières de l'année 1922.

"Pour l'Ère Nouvelle" est la revue des pionniers de l'éducation

2^{me} Année.

JANVIER 1923

N° 5.

Prix du numéro : France et Belgique : Fr. 3.- (port en plus). :: Suisse et autres pays : Fr. 1.50

ADMINISTRATION : PÉLISSERIE, 18 — GENÈVE

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921. ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES, CRÉE À GENÈVE EN 1899

I. PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue "Pour l'Ere Nouvelle" implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

LE BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

Fondé à Genève en 1899, ce bureau international — affilié à l'Union des Associations Internationales de Bruxelles, inscrit au Secrétariat de la Société des Nations à la section des Bureaux internationaux et rattaché, dès 1923, à l'Institut J.J. Rousseau de Genève — a pour but d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir.

Le B. I. des E. N. a établi une liste de trente points : organisation, vie physique, éducation intellectuelle, morale et sociale, qui servent à caractériser les Ecoles nouvelles. Ils sont exposés dans l'opuscule : *L'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles* (3^e éd., Bâle, Azéd, 1920, 0 fr. 50 suisses).

OUVRAGES PUBLIÉS

PAR LE DIRECTEUR DU B. I. DES E. N.
Projet d'Ecole nouvelle, Neuchâtel, Foyer Solidariste, 1909 Fr. 1 0.80
L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, dans les Anna-

les suisses d'hygiène scolaire 1916, Département de l'Instruction Publique de Zurich . . . Fr. 10. —
La Loi du Progrès en biologie et sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard & Brière, 1915 Fr. 15. —
Transformons l'Ecole, Bâle, Azéd, 1920 Fr. 3. —
L'Éducation dans la Famille, III^e éd., Neuchâtel, Forum Fr. 2.70
L'Autonomie des Ecoles, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1921 (En France, Fr. 9. —) Fr. 6. —
Les Tendances actuelles de l'Éducation en Suisse, Genève, Soc. Générale d'Imprimerie, 1921, Fr. 0.50
L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, Editions populaires Edip, 1922 Fr. 1.25 (En France, Fr. 1.50).
L'Ecole active, tome I : Les Origines, tome II : Principes et applications, Neuchâtel et Paris, Forum, 1922. II^e éd. (En France, fr. 20) Fr. 11. —
On consultera aussi avec profit :
A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une Ecole nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1915 Fr. 3.75
Elisabeth HUGENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Pélissier, 18 Fr. 2.50

¹ Les prix sont indiqués en francs suisses

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE ET DU
BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

The New Era
organe anglais de la Ligue
publié par
Mrs Beatrice Ensor
(11, Tavistock Square,
Londres W. C. 1.)

RÉDACTEUR : AD. FERRIÈRE

DOCTEUR EN SOCIOLOGIE
DIRECTEUR DU BUREAU INTERNATIONAL
DES ÉCOLES NOUVELLES

PROFESSEUR A L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU
(ÉCOLE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION) DE GENÈVE

Das werdende Zeitalter
organe allemand de la Ligue
publié par
M^{lle} Dr. Elisabeth Rotten
(Behrenstrasse 26 a.
Berlin, W. 8.)

Abonnements : France et Belgique, 12 fr. français et belges, Suisse et autres pays, 6 fr. suisses par an.
Abonnements postaux : 20 centimes en plus.

Prix du numéro : 1 fr. 50 suisses (franco 1 fr. 60). — 3 fr. français ou belges (franco 3 fr. 20).

ADMINISTRATION : Pêlissierie, 18, GENÈVE. Compte de chèque postal suisse 1.184.

Pour la France : M. Henri Chappuis, éditeur, Annemasse. Chèque postal français Lyon N° 101.31.

Notre Ligue

Une constatation, tout d'abord, au début de cette seconde année d'existence de la revue *Pour l'Ère nouvelle*. Notre Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle a grandi beaucoup plus rapidement que nous ne nous y attendions. C'est sans doute qu'il ne s'agissait pas, comme pour tant d'autres sociétés, de recruter par persuasion des membres nouveaux, plus ou moins convaincus, comme un général qui irait, à la tête de son armée, conquérir de gré ou de force de nouvelles colonies. Nos membres — qu'on me passe cette image paradoxale — étaient en quelque sorte parties intégrantes de notre Ligue sans le savoir, avant de la connaître, par le fait seul qu'ils travaillaient à la rénovation de l'éducation dans un esprit de science et de conscience, avec toute la hardiesse des novateurs et toute la prudence des expérimentateurs. Nous n'avons eu qu'à organiser des énergies d'ores et déjà actives ; moins que cela : à servir de lien entre elles, à les mettre en contact, à les faire connaître les unes aux autres. Et le besoin de se connaître, de s'entre appuyer, de faire bloc, moralement parlant, malgré l'éloignement des novateurs les uns des autres, était si grand, qu'il a suffi à notre Ligue d'exister pour amener la cristallisation spontanée de ces énergies diffuses.

La responsabilité de notre revue en est devenue plus lourde ; la tâche du rédacteur, plus compliquée. Le nombre d'articles reçus, promis ou proposés — articles bien souvent de première valeur — permettrait de publier une revue mensuelle et non pas trimestrielle. Et pourtant, si l'on envisage le côté financier de la situation, on constate que notre revue ne vole pas encore de ses propres ailes ; il s'en faut de beaucoup ! Les étapes de l'avenir sont donc : en premier lieu arriver à boucler le budget annuel de *Pour l'Ère nouvelle* ; puis : augmenter le nombre des pages et la fréquence. Tout bénéfice, tout don, tout accroissement de ressources, d'où qu'il vienne, servira à atteindre ce but. Que nos membres ne se lassent donc pas d'étendre le cercle des abonnés à notre revue. Ils seront sûrs de travailler à une œuvre désintéressée et — est-il besoin de le dire ? — d'utilité publique, aujourd'hui plus que jamais !

C'est pour faire connaître notre mouvement qu'un exemplaire de *Pour l'Ère nouvelle* a été envoyé à toutes les Ecoles normales de la France. C'est aussi pour le faire connaître que le directeur de cette revue a donné toute une série de cours et de conférences en Suisse et en France. Les dernières qu'il

a données — et qui datent de ce mois de janvier 1923 — semblent avoir éveillé dans les milieux compétents de Paris un intérêt tout particulier.

Sur l'initiative de M. Paul DESJARDINS, Président de l'Union pour la Vérité, il a exposé à l'Ecole normale supérieure de Sèvres, puis au Musée pédagogique de Paris, le problème des types psychologiques, en s'inspirant de la classification du Dr C.-G. JUNG de Zurich, en mettant cette classification en corrélation avec l'ontogénèse et la phylogénèse et en montrant les importantes applications à l'école. L'accueil très chaleureux qu'il a rencontré lui a prouvé qu'il se trouvait en présence d'un public particulièrement cultivé, dans toute la richesse du terme, et apte, mieux qu'aucun autre, à comprendre la portée de son exposé.

Enfin, le 11 janvier, à l'amphithéâtre Descartes à la Sorbonne, sous les auspices de l'« Education nouvelle » et de son admirable animatrice Mme Alice JOUENNE, il a exposé à un public choisi, où l'on distinguait plusieurs notabilités du monde pédagogique officiel de Paris, les origines de l'Ecole active, ses fondements psychologiques et la valeur inestimable de son application pour l'avenir de la race et de la civilisation.

Nos abonnés trouveront encartés dans ce numéro la notice préliminaire sur le II^e Congrès de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle qui aura lieu à Territet (Suisse) du 2 au 15 août 1923. Si ce n'était pas le cas, ils voudront bien la demander au secrétaire général, M. I. A. HAWLICZEK « Maryland » Letchworth, Herts, Angleterre, ou à notre administrateur M. H. J. CHAFFUIS, Pélissierie, 18, Genève.

Un à un, les différents pays d'Europe et d'Amérique réclament leur propre revue d'Education nouvelle.

Déjà la Bulgarie a pris la tête. M. D. KATZAROFF (rue Batchokiro 13 à Sofia) publie depuis octobre 1922 *L'Education libre* qui reproduit nos principes et buts. Nous donnons, sous la rubrique « Livres et Revues » un aperçu du sommaire des numéros parus.

L'Italie aura sa revue : *La Cultura popolare*, qu'édite M. OSIMO (Via S. Barnaba 38, Milan),

Des pourparlers avec d'autres directeurs de revues (Grèce, Uruguay, etc.) sont en cours.

Ajoutons que, pour éviter un malentendu qui a causé quelque tort à la diffusion de *Pour l'Ere nouvelle*, il ne faut pas que les personnes désirant s'abonner à notre revue, afin de se tenir au courant de l'Education nouvelle — mais sans, pour cela, partager dès l'abord notre confiance et nos convictions, telles que nous les avons exprimées dans nos principes de ralliement — s'abstiennent de prendre un abonnement. L'immense majorité de nos abonnés sont membres de notre Ligue — Ligue qui n'exclut d'ailleurs pas les différents groupes nationaux, mais établit entre eux un lien, dans le seul but de leur rendre service ; — trois ou quatre seulement d'entre nos deux cent soixante abonnés nous ont prié de ne pas les compter comme membres de la Ligue. Nous respectons leur abstention. Il suffit donc, pour être inscrit comme abonné sans pour cela être porté sur la liste de nos membres, de nous l'écrire. Un mot suffit.

Il faut que tous les novateurs soient avec nous. Mais notre revue peut et doit pénétrer chez ceux qui ne sont pas — ou pas encore — convaincus de l'importance capitale de la cause que nous défendons.

LA RÉDACTION.

L'Enfant et l'Art dramatique

Notre revue sœur de Londres consacre à l'art dramatique dans l'éducation la majeure partie de son numéro de janvier. A nos lecteurs, nous ne pouvons offrir qu'un article sur ce sujet. Il est dû à la plume d'un des premiers novateurs contemporains en matière de mise en scène. Sous sa forme parfois paradoxale, il stimulera la réflexion et fera toucher du doigt la complexité du problème.

(La Réd.)

L'enfant, nous le connaissons, ou du moins nous sommes tous d'accord sur la signification du terme, et la pédagogie moderne est là pour

nous éclairer encore davantage et nous réunir sous le faisceau lumineux qu'elle projette. Mais l'art dramatique, qu'en savons-nous ?

Deux personnes peuvent-elles être d'accord sur ce point ? Evidemment, non ; force est donc, pour chacun de nous, de déclarer ce qu'il entend par là et comment il l'entend avant de mettre en contact ces deux notions d'apparence si disparates. Qu'on me permette une forme un peu aphoristique ; dans mon dernier ouvrage — *L'œuvre d'art vivant* (Atar, Genève) — j'ai développé le sujet et je ne puis en donner ici qu'une très rapide esquisse.

Nous arts sont inanimés ; seul l'art dramatique se sert de l'être vivant, — l'acteur, — pour s'offrir à nous. Si nous considérons cet art comme inséparable d'un public, tel que le sont nos autres formes d'art, nous opposons les êtres vivants mais passifs à des êtres actifs (les acteurs). Du point de vue simplement artistique cette disposition peut être déjà discutée. Du point de vue éthique elle pose un problème non plus à discuter mais à résoudre. Le voici : en art l'être humain a-t-il le droit de se maintenir exclusivement en jouisseur devant d'autres êtres humains, — des frères, — qui sacrifient leur existence personnelle pour lui procurer cette satisfaction ?

Chose étrange et caractéristique : les termes de ce problème ouvrent soudain nos yeux sur un fait tout à fait nouveau pour nous : l'art dramatique a-t-il absolument besoin d'un public ? Un tableau, une statue enfouis dans un grenier n'existent pas ; un spectateur leur est indispensable. Par contre on peut fort bien s'imaginer une pièce jouée sans personne qui la regarde et l'on ne saurait contester son existence.

Nous voici donc en présence d'un art, — l'art dramatique, — dont l'existence est assurée même sans spectateur, et qui plus est n'est pas sans nous inquiéter moralement si nous lui ajoutons un public. Je parle ici de l'idée de l'art dramatique en soi et non de nos théâtres actuels. A notre époque de transition, l'idée que nous nous faisons des choses ne correspond pas aux réalités positives que nous en donnons, lesquelles ne sauraient pas encore être en proportions de nos moyens et de nos intentions. Nous sommes, actuellement, beaucoup plus riches que nous ne le déclarons dans notre vie publique et privée, et, en particulier, pour l'art dramatique.

Du problème éthique ainsi posé par le théâtre résulte encore une incertitude : est-il prouvé que d'éveiller en nous des sentiments fictifs et de leur donner un corps et une âme au moyen de notre propre organisme soit inoffensif ? D'autre part, sommes-nous certains que d'assister à cette opération et s'en laisser émouvoir soit une attitude estimable de notre part ? Que l'on me permette, puisqu'il m'est impossible

de développer ici un tel sujet, d'en arriver brusquement à une affirmation de principes : pour l'art dramatique la question artistique est dépendante de la résolution du problème éthique ; lorsque ce dernier sera résolu, la forme de cet art se trouvera d'elle-même, fluide et toujours rajeunie. Comment ? Mais la réponse est donnée d'avance, me semble-t-il ! Puisque c'est le redoutable *vis-à-vis* du public et des acteurs qui nous pose un problème probablement insoluble tant que nous conservons cette disposition, nous avons l'obligation de diminuer progressivement l'abîme qui sépare le spectateur de l'acteur, de secouer ainsi notre torpeur égoïste, de prendre peu à peu une part active à ce que nous nommons encore hautainement le spectacle, et d'en arriver à *vivre nous-même et en commun* l'œuvre de l'art. Le respect de nous-même, celui de l'acteur notre frère, et la dignité de l'art dramatique sont à ce prix.

Transposons ces notions dans le domaine de l'enfant. Tout enfant naît acteur, en ce sens que l'imitation est pour lui inséparable de la connaissance. Si l'enfant est le public de ceux qui l'entourent (et combien redoutable !), il n'éprouve pas, à lui seul, le désir de prendre ces derniers comme spectateurs de ses imitations. Dès qu'il devient conscient que ce sont des imitations, il cherche la solitude, ou du moins l'indifférence de son entourage. Lorsque le spectacle de la vie extérieure s'est suffisamment affirmé en lui pour l'inviter à le reproduire en réunissant ses imitations dans une forme fictive, la fiction prend pour l'enfant le premier rang dans ses préoccupations ; il y trouve la réalisation suprême de son existence ; ou la quittant il lui semble abandonner le meilleur, le plus véridique aspect de la vie, et il éprouve une pudeur digne de remarque à en révéler les mystères. Tout au plus cherchera-t-il à *expliquer* sa fiction à d'autres, mais aucunement à l'exhiber. A cet égard l'enfant subit bien des froissements ; car d'une part nous nous plaçons en spectateurs, ce qu'il ne nous demande pas ; de l'autre nous lui témoignons une condescendance distraite à laquelle il est très particulièrement sensible envers ce qu'il considère comme l'expression suprême de sa personne, et qu'il respecte lui-même si ingénument. Du reste pourquoi abordons-nous toujours la vie sérieuse et tragique de l'enfant le sourire aux lèvres ? L'enfant, lui, ne sourit jamais quand il joue, surtout jamais quand il est placé dans sa grande réalité fictive. Notre sourire toujours protecteur est alors une insulte dont l'enfant est douloureusement blessé sans oser le dire.

J'en appelle à ceux qui furent enfants...

Faut-il, alors, favoriser chez l'enfant les dispositions à la fiction, et même les stimuler par des récits qu'il n'a pas inventés lui-même ? Ou bien faut-il, au contraire, le ramener le plus souvent possible à ce que nous nommons la réalité ? Ces questions ne me paraissent pas toucher au vif du problème. Nous n'avons rien à favoriser, ni rien à réprimer : nous avons à respecter. Témoignerons-nous de notre respect si nous éveillons prématurément chez l'enfant la notion superfétatoire du public, même si peu que ce soit, — cette notion dangereuse au point de nous faire douter de la dignité du théâtre et des droits de l'art dramatique à l'existence ?

L'enfant a déjà tant de peine à concilier dans sa petite cervelle la fiction et la réalité ! L'éveil de sentiments fictifs n'est pas un danger pour l'enfant tant qu'il y trouve, ainsi que je l'ai dit, le meilleur et le plus véridique aspect de son existence personnelle. Cet éveil est une anticipation qui l'enrichit et qui permet à sa sensibilité souvent suraiguë de supporter les misères décourageantes de sa vie quotidienne. Loti, quittant son jardin de brindilles, s'écriait : « Toujours se lever, toujours se coucher, toujours manger de la soupe qui n'est pas bonne...! » — Ce qui devient *immédiatement* nocif, c'est de suggérer à l'enfant l'idée qu'on le regarde volontiers dans ses moments de fiction. Le redoutable problème du vis-à-vis (acteur, public) ne se pose pas à l'enfant comme un problème, sans doute ; mais ses sensations si pures lorsqu'il est livré à lui-même risquent de s'altérer à tout jamais par l'idée de *se montrer*. Non seulement des sensations, mais des créations fictives elles-mêmes en seront mortellement atteintes. Or, à cet égard, avec ou sans bonnes intentions, ne passons-nous pas notre temps à empoisonner l'enfant par nos regards et par nos paroles ? Un enfant qui cherche à s'exhiber, à attirer l'attention, devrait être aussitôt mis à la porte. Mais comment le faire si nous sommes les premiers coupables ?

Pratiquement, ces considérations excluent et condamnent pendant l'enfance n'importe quelle espèce de représentation, de costumage, de récitation hors des leçons, etc. etc., enfin tout ce qui suppose un public, fussent même les parents. La réforme est donc radicale, et nous en sommes loin !¹

¹ Dans un second article je me propose de traiter la difficile question d'opportunité, et en particulier des cas où l'enfant désirerait lui-même un public par besoin d'altruisme plus ou moins conscient, ou de communion avec une collectivité qui le comprendra.

Mais alors, dira-t-on, quand placez-vous le moment de l'initiation ? — Le plus tard possible, peut-être même jamais. Oui : jamais ! Quelle admirable jeunesse n'aurions-nous pas si tous nos adolescents refusaient comme indigne d'eux et de nous le vis-à-vis qui empoisonne ataviquement notre sang ! Dire : *non*, définitivement, est souvent bien plus fécond que d'affirmer toujours. Renoncer au théâtre tel que nous le concevons encore est un sacrifice accompagné des plus belles promesses pour l'avenir. Commençons au déclin de l'enfance, au seuil de la jeunesse, par des fêtes dont personne ne restera spectateur. Entraînons la jeunesse dans *une joie commune* ; et que, telle la tragédie grecque, l'art dramatique en jaillisse sous des formes variées, souples et pas nécessairement circonscrites comme le sont nos « pièces » de théâtre. Avertis par un passé d'erreurs et de honte que les Grecs n'avaient pas, nous n'excluerons personne de ces épisodes plus ou moins dramatisés, puisque le fait d'appartenir à l'ensemble de la fête impliquera une participation intégrale, même pour ceux qui resteraient momentanément inactifs¹. Et surtout n'oublions pas qu'une fête n'en est une que si elle est exceptionnelle, et que l'art dramatique doit ainsi conserver ce caractère. Qui ne sacrifierait pas la virtuosité inhumaine et malsaine des professionnels en faveur d'un art *vivant* !

Nous désirons inspirer à l'enfant, à l'adolescent le respect de lui-même et le respect des autres. Par quelle singulière contradiction cherchons-nous encore à les placer dans une situation dangereuse, sujette à mille cautions et souvent dégradante ?

L'art dramatique est une des plus merveilleuses manifestations de l'art ; apprenons-le à nos enfants, à notre jeunesse ; mais n'oublions jamais d'ajouter que cette forme d'art devient méprisable lorsqu'elle n'est pas exécutée en un commun effort pour une commune joie².

Adolphe APPIA.

Genève, novembre 1922.

¹ Par exemple : si le public d'un théâtre savait qu'il doit prendre part active au 3^{ème} acte, il regardera les deux premiers avec de tout autres yeux... ! L'on peut même avancer qu'il n'en serait pas « spectateur ».

² L'enfant et l'art dramatique est un sujet qu'il me semble impossible de traiter sans l'échange de vues que nous nommons la discussion. Il serait donc bien à souhaiter que le prochain numéro de cette revue soit consacré tout ou partie à discuter les opinions émises dans le présent numéro, et je serais heureux si l'on voulait bien m'autoriser à y prendre de nouveau ma part, enrichi par les expériences et les convictions exprimées par d'autres plus autorisés que moi.

Les bases naturelles de l'Éducation ¹

Il me semble que l'enseignement des arts et des rapports qui existent entre eux est l'essence et la base naturelle de toute éducation.

Elle est naturelle en ce qu'elle aide les enfants à développer ce qu'ils possèdent déjà. L'éducation dont je veux parler ne saurait commencer trop tôt. Dès le premier âge, les enfants commencent à remarquer les couleurs, à en aimer certaines et à en détester d'autres; et s'ils sont entourés de couleurs franches et brillantes, de meubles aux formes simples, ils commencent très tôt à former leur goût.

Chacun a certainement tendance à s'en tenir aux premières impressions, et si un enfant a toujours vécu parmi des couleurs laides et ternes, cette influence persistera dans l'avenir; ou bien l'usage des jolies couleurs, plus tard, sera une réaction contre une influence passée, ce qui est une mauvaise manière d'arriver à quoi que ce soit.

Il importe beaucoup que les enfants, et surtout les très jeunes enfants, ne soient pas entourés de dessins ni de tableaux, même bons. Leurs premières impressions devraient venir d'objets naturels, et ils devraient essayer de les représenter comme ils les voient, et non selon les conventions artistiques qui les habituent à voir par les yeux des autres au lieu de voir par les leurs.

Quand ils ont regardé des personnes, des animaux, des arbres, des fleurs, des tables et des chaises, que tout est devenu pour eux une réalité par l'observation de leur forme et de leur couleur, qu'ils les ont dessinés et peints à leur façon, alors ils sont capables de regarder les œuvres des autres sans se laisser trop influencer par elles.

Dès l'âge de trois ans, les enfants peuvent apprendre à peindre. Selon le point de vue académique, il faut commencer par acquérir une technique parfaite d'après des règles bien établies; mais c'est absurde, et je commence exactement à l'inverse. La première chose, c'est d'éprouver une impression vive, et de l'exprimer à votre façon; *n'importe comment*, pourvu que ce soit sincère. Il se peut que le dessin ou la perspective en soit ce qu'on appelle mauvais; peu importe. La technique du dessin et de la peinture ne peut s'acquérir que graduellement, et presque inconsciemment, et ne doit jamais être une fin en soi. N'importe qui, avec de la persévérance, peut acquérir une bonne technique, et le monde est aujourd'hui

d'hui rempli de gens qui possèdent une facilité terrible, sans avoir rien à exprimer ou sans savoir donner de la vie à leurs impressions.

La crainte est la grande ennemie de l'expression créatrice, et les anciennes méthodes d'enseignement du dessin sont fondées sur la crainte, sur la crainte du passé. Dès qu'on échappe à cette crainte et qu'on exprime librement ce qu'on voit, même si la puissance d'expression est faible dans les débuts, on est sur la bonne voie pour devenir un artiste. Avec les enfants, on n'a pas à s'occuper de cette crainte; mais ce qu'il y a de particulièrement tragique, c'est que les grandes personnes travaillent consciencieusement à enlever aux enfants ce qu'elles-mêmes ont perdu, cette confiance et cette audace merveilleuses sans lesquelles rien d'excellent ne peut être accompli.

Si vous pouvez acquérir le savoir et l'expérience sans perdre l'audace de l'expression, vous êtes réellement un artiste: c'est à-dire *quelqu'un qui a quelque chose à dire, et qui a le pouvoir et le courage de l'exprimer*.

Ceci s'applique à tous les arts, et cette éducation par l'art devrait comprendre la danse et la musique, aussi bien que la peinture et le dessin: tant il est vrai que la composition, le dessin, l'harmonie et le rythme sont communs à tous les arts, et que la vraie compréhension de ces principes fondamentaux dans un art aide à les comprendre également dans les autres.

On croit d'habitude que la façon d'apprendre un art, c'est de lire ce qu'en disent les autorités en cette matière; pour moi, je crois que le seul moyen, c'est d'essayer de le *pratiquer*. Un enfant apprendra mieux la composition musicale en essayant de composer une mélodie qu'en lisant tous les livres qui traitent de ce sujet. N'allez pas vous imaginer toutefois que j'estime inutile tout l'art du passé et que je conseille à chacun de recommencer tout depuis le début. Je dirais plutôt que la plupart des chefs-d'œuvre sont l'épanouissement d'une idée que quelqu'un d'autre a plantée; mais les seuls qui peuvent bénéficier des œuvres des autres et aller plus loin sont les audacieux et les indépendants. Ceux-là seuls sont capables d'assimiler des impressions et de construire d'après les œuvres des autres une œuvre personnelle, qui n'est pas alors une imitation, mais une création.

C'est une vérité qui peut paraître paradoxale que plus les enfants sont libres dans les débuts, plus on les encourage à juger par eux-mêmes en toute indépendance le monde qui

¹ Extrait de *The New Era*, juillet 1922.

les entoure, sans tenir compte des opinions d'autrui, et plus ils pourront tirer profit, plus tard, des œuvres des autres.

Certes je crois à l'enseignement, sinon je n'enseignerais pas ; mais quel enseignement ? Bernard Shaw a dit : « Ceux qui peuvent — font ; ceux qui ne peuvent pas — enseignent », et c'est le plus souvent terriblement vrai. Ce devrait être précisément l'inverse : « Seuls ceux qui peuvent faire devraient enseigner. » Tous les maîtres devraient étudier sans cesse et exécuter ce qu'ils enseignent.

Je n'avance ici aucune théorie sur l'éducation ; je parle d'après huit ans d'expérience pratique avec des enfants et des grandes personnes. On a naturellement beaucoup plus de facilité avec les enfants ; les étudiants, les jeunes filles de dix-sept ans ou plus, qui sortent directement d'une éducation conventionnelle, sont dominés par la peur. Dès qu'ils ont surmonté cette peur, dès qu'ils comprennent qu'ils sont parfaitement libres d'expérimenter n'importe quel art et d'exprimer leurs impressions personnelles à leur façon, ils vont de l'avant : et à mesure qu'ils rejettent les contraintes qu'on leur avait imposées, ils deviennent tout-à-fait différents, des êtres indépendants, pleins d'initiative et d'assurance, vigoureux et souples de corps et d'esprit.

Il y a pourtant une théorie que je désire avancer. Je l'appelle théorie, parce que je n'ai pas encore eu l'occasion de la mettre en pratique. Je voudrais essayer l'effet de cette sorte d'éducation sur des enfants de moins de douze ans, à qui les parents veulent faire subir ensuite une éducation conventionnelle. Je suis persuadée que l'éducation artistique d'une école ordinaire est absolument inutile ; non pas à cause de la valeur de cette éducation, encore qu'elle soit généralement nulle, mais à cause des conditions dans lesquelles elle est faite. Le meilleur des enseignements serait impuissant contre l'énorme machinisme de l'école ; et puis il reste si peu de temps à consacrer à l'art, et l'enfant qui s'y intéresse réellement paraît toujours si bizarre aux autres, que c'est en vérité une perte de temps d'autant plus pernicieuse aux enfants qu'ils acquièrent ainsi une idée complètement fautive de l'art et des artistes, et, par suite, des préjugés difficiles à vaincre. Il vaudrait bien mieux

supprimer cela entièrement et consacrer ce temps à autre chose.

La période où l'éducation artistique est absolument essentielle est, disons, de trois à douze ans. A cet âge, tous les enfants ont besoin de dessiner, de peindre, de danser, de chanter, d'agir, même s'ils doivent être dans l'avenir les hommes d'affaires les plus convaincus. Par ces moyens naturels ils apprennent sans effort la concentration, l'équilibre, le contrôle et l'agilité de l'esprit, et toutes les qualités fondamentales qu'exige l'étude de n'importe quel sujet. Cette éducation comprend les matières élémentaires de la lecture, de l'arithmétique, etc., mais en petite proportion, et, bien entendu, la menuiserie, la fabrication de toutes sortes d'objets, le jardinage, la natation et les jeux.

À douze ans, les enfants sont forts, sains et bien équilibrés et ont acquis une compréhension de la forme, de la couleur, du son et du mouvement qu'ils conserveront inévitablement toute leur vie.

Ma théorie, c'est que des enfants entraînés depuis le début de cette façon auraient un sens artistique qu'ils ne pourraient plus perdre, même s'ils passaient ensuite par les collèges et les universités ordinaires sans consacrer une seule heure aux arts. Une jeune génération élevée de cette sorte exigerait plus tard de meilleures maisons, de meilleurs meubles, de meilleurs modèles et coloris pour leurs vêtements, de meilleures affiches, de meilleure peinture et sculpture, et de meilleures distractions. Je suis convaincue aussi que ces jeunes seraient de meilleurs hommes d'affaires, de meilleurs ingénieurs, de meilleurs docteurs, etc. On nous parle tant aujourd'hui d'éduquer le goût du public ! Le seul moyen, c'est de commencer par le commencement et de donner à chacun une chance de comprendre l'art *en le pratiquant dans sa jeunesse*, et en utilisant et développant ses yeux, ses oreilles et ses membres pendant que son esprit est libre et neuf. Nous pourrions alors espérer former une race nouvelle pour qui l'art serait, non plus quelque chose de mystérieux ou de morbide, mais une réalité, une partie nécessaire de la vie.

Margaret Morris.

(Traduit de l'anglais par M^{me} T. J. Guéritte.)

Les Internats d'Éducation de l'État à Vienne

(Bundes Erziehungs Anstalten)

La joie qui a régné à Vienne après le retour de Genève du chancelier Mgr. Seipel a été bientôt troublée pour les mœurs enseignants par la nouvelle que les économies proposées par le plan financier prévoient la suppression des Internats d'éducation de l'État. Cette suppression serait un arrêt de mort pour l'un des essais les plus intéressants de la pédagogie moderne, la première réalisation sur une grande échelle des nouvelles méthodes d'éducation.

Voici de quoi il s'agit : Après l'effondrement de la monarchie, les nouveaux gouvernements comprirent bien vite que, dans un pays si mal partagé par la nature et par le Traité de paix, les plus grandes possibilités de relèvement étaient dans le domaine de l'esprit. Malgré toutes leurs fautes, les Habsbourg ont eu au moins un grand mérite : ils ont fait de Vienne un foyer artistique et intellectuel de tout premier ordre. Aussi s'efforça-t-on, au prix de mille sacrifices, de conserver ce milieu de culture et d'en tirer parti. Les admirables collections impériales s'ouvrirent à tous, des conférences, des concerts furent organisés pour le peuple, mais la grande œuvre fut la réforme scolaire du Secrétaire d'État Otto Glöckel. Puisqu'il fallait rompre, dans l'enseignement, avec nombre d'idées reconnues fausses, que d'autre part, l'État ne pouvait plus payer les livres scolaires, on décida d'innover : on étudia les méthodes d'éducation les plus modernes du monde entier, puis, après un hiver d'expériences dans de nombreuses classes d'essai, on transforma de fond en comble le programme des écoles primaires, basé désormais uniquement sur le principe de l'École active défendu par le Dr Ad. Ferrière. Au lieu d'apprendre par les livres, les enfants font avec leurs maîtres des promenades dans la nature, dans les musées, dans les ateliers, dans les gares, ils y amassent le matériel qu'ils traitent ensuite systématiquement dans la classe. Malgré bien des tâtonnements et des difficultés causées surtout par la pénurie d'éducateurs convenablement éduqués eux-mêmes, cette réforme, qui souleva des tempêtes d'opposition, fait lentement ses preuves.

Pour les écoles moyennes, la tâche était encore plus difficile. Tout en conservant le plan d'études actuel dans les écoles existantes, on essaya de créer tout d'abord quelques écoles modernes destinées aux enfants les plus intelligents. Le fait que les anciennes « Kadettenschulen » (écoles pour futurs offi-

ciers) devenaient sans objet facilita la tâche. Tout en y laissant les anciens élèves, qui achèvent leurs études, on transforma les classes inférieures, au fur et à mesure qu'elles devenaient libres, en classes modèles uniquement réservées aux enfants les plus intelligents de tout le pays. Aujourd'hui quatre écoles de garçons et deux de filles abritent 1500 de ces enfants. L'admission a lieu à l'âge de 10 ans, non pas par des examens, mais bien par des épreuves pratiques du degré d'intelligence des enfants. Sur 1500 petits candidats, 200 furent acceptés cet automne ; à peu près le tiers des élèves sont instruits et entretenus gratuitement ; pour le reste les parents paient selon leurs moyens une fraction plus ou moins grande, ou, dans quelques cas, la totalité du prix de pension. Cette libéralité paraît à première vue étrange pour un pays ruiné. On comprendra sa nécessité absolue en pensant qu'en Autriche, ce ne sont pas seulement les ouvriers qui ne possèdent rien ; les classes bourgeoises, absolument prolétarisées par la guerre, mais tenant par dessus tout à conserver leur niveau intellectuel, sont aussi dans l'impossibilité la plus complète de faire étudier leurs enfants. Donc, sans le secours de l'État, les éléments les plus intelligents et seuls capables de relever un jour le pays seraient coupés de toute possibilité de s'instruire. En fait, les élèves de ces écoles se recrutent pour un quart dans les milieux ouvriers, pour presque trois quarts dans les classes bourgeoises ruinées et seulement pour une minime fraction dans les familles restées ou devenues riches.

Ainsi, les anciens foyers de la tradition militariste et monarchique sont devenus des centres de l'esprit nouveau et démocratique. Pour la première fois, l'État lui-même a réalisé la revendication qu'on entend partout, d'établir la sélection des intelligences du pays et de fournir à celles-ci, sans distinction de rang ni de fortune, la possibilité de se développer pour prendre un jour la place qui leur revient. Inutile d'ajouter que les méthodes de travail sont les plus modernes. L'enseignement s'appuie sur l'intérêt et l'imagination de l'élève, il enseigne à voir et à penser, non pas à mémoriser : l'éducation de la volonté et du corps marchent de pair avec celle de l'intelligence ; outre la gymnastique et le sport, les élèves travaillent au jardin et dans des ateliers de menuiserie, de reliure et de modèlage, contribuant ainsi eux-mêmes à l'entre-

tien de l'école; les dons artistiques, si fréquents en Autriche, sont particulièrement encouragés. Les élèves forment un orchestre, décorent eux-mêmes leurs chambres, donnent des représentations théâtrales, etc.

En dehors des professeurs, un éducateur spécial est attaché à chaque groupe de trente élèves, il loge et vit avec eux, participe à leurs jeux et excursions, se charge de leur bien-être matériel. C'est un ami dont l'autorité augmente avec la confiance qu'il inspire.

Ces écoles excitent l'admiration de tous ceux qui ont la bonne fortune de les visiter. Le pédagogue suisse bien connu Hermann Tobler écrivait l'an dernier à ce propos dans la « Schweizerische Lehrerzeitung » : « Aucun pays n'est pareillement à la hauteur des exigences pédagogiques de notre époque. »

Or, ce sont ces écoles pour enfants doués qui risquent d'être anéanties si le plan financier n'est pas modifié. Grand est le danger. Pour faire des économies, certaines rubriques du budget doivent être réduites; lesquelles? La lutte des intérêts sera rude, on rognera probablement surtout là où l'on rencontrera le moins de résistance. C'est tout d'abord aux parlementaires autrichiens d'en décider, car, sans même tenir compte des mots d'ordre de partis, il est bien rare de voir des politiciens subordonner les intérêts matériels immédiats des électeurs à l'avenir de la génération nouvelle. Tant qu'on n'impose pas à outrance tout ce qui est luxe matériel, qu'on n'empêche pas l'importation des parfums, spiritueux et autres superfluités qui grèvent le bilan extérieur de l'Autriche, tant surtout qu'on ne frappe pas de taxes énormes ou même n'interdit pas le débit de l'alcool, on n'a pas le droit de boucher la voie la plus sûre pour sortir de la misère actuelle. Le fera-t-on quand même? Un fait typique est de mauvais augure. Bien que des milliards de couronnes soient gaspillées chaque semaine chez l'aubergiste et chez le marchand de vin, aucun des partis n'a encore, par crainte d'impopularité, engagé contre l'alcoolisme la lutte à fond dont tous reconnaissent la nécessité. Que dit l'opinion publique? Nous autres Suisses habitant l'Autriche, nous nous en rendons bien compte: une opinion publique éclairée n'existe pas ici. Tenu durant des siècles éloigné de la vie politique, le peuple n'a pas encore appris à penser; épuisé par les privations, il réagit momentanément aux grandes phrases des journaux et des partis politiques pour retomber bien vite dans son apathie. L'opinion publique de l'étranger, elle, pourrait faire beaucoup, mais elle n'est pas informée. On y connaît l'Autriche qui a faim et doit parfois mendier, mais on ne sait presque rien de celle qui travaille

en silence à se régénérer. Les voyageurs de passage à Vienne voient le luxe effronté des nouveaux riches et des naufrageurs étrangers, ils constatent sans en rechercher les causes l'inertie d'une partie de la masse, mais ils pénètrent bien rarement dans les écoles et les offices où, en dépit des privations, avec des moyens insuffisants, entravés par l'indolence des masses et les courtes vues des politiciens, des hommes de cœur font des efforts désespérés pour créer à leur peuple un avenir meilleur. Ceux-ci ont trop à faire pour penser à la réclame. Faut-il que leur modestie se venge en anéantissant le résultat d'années de travail, en laissant couper en herbe un blé promettant une si belle récolte?

Cette question n'intéresse pas seulement l'Autriche. La culture d'un pays ne fait pas naufrage sans que celle du monde entier n'en soit atteinte. Si, par exemple, la Société d'Assistance aux Tribunaux de Jeunesse, une organisation modèle en son genre, ne pouvait plus continuer sa tâche faute de subsides, les jeunes criminels dont personne ne prendrait plus soin ne resteraient pas tous dans leur pays de misère, ils sauraient trouver le chemin de l'étranger; si surtout le laboratoire de pédagogie moderne ayant le plus riche matériel en Europe, le groupe d'écoles autrichiennes pour enfants doués venait à disparaître, ce serait une perte et un retard pour la pédagogie du monde entier au moment même où, partout, l'on réclame à grands cris la réforme immédiate de l'enseignement.

Un tel malheur doit pouvoir être évité, il ne s'agit pas seulement de ces écoles, des cas analogues se présenteront encore souvent. Il va sans dire qu'une action de secours financier serait d'une aide énorme, mais même sans argent, on pourrait faire beaucoup. Deux choses sont nécessaires: D'une part, l'opinion publique étrangère ayant une importance capitale en Autriche, la presse et les milieux intellectuels de l'étranger devraient donner nettement leur appui moral à ceux qui luttent si courageusement en Autriche, leur faire savoir qu'ils suivent de près leurs essais si importants qui, à tout prix, doivent être continués. Cela renforcerait beaucoup leur position vis-à-vis du Parlement. D'autre part, soit par l'entremise des Gouvernements ou du Secrétariat de la Société des Nations, ou même directement, il faudrait insister auprès des membres de la Commission de Contrôle de l'Autriche pour qu'ils n'exigent pas des économies portant atteinte à l'avenir même de la culture autrichienne.

Après avoir nourri les enfants viennois et organisé le sauvetage financier de l'Autriche, l'étranger peut aussi contribuer au sauvetage

de sa civilisation ; cette fois, il n'a pas seulement à donner, mais aussi à recevoir. Je serais fier de voir Genève, ma ville natale, être la première à faire ce geste.

Georges WALZ.

Il est inutile d'ajouter que la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles s'associent de tout cœur à l'appel en faveur de la conservation des *Bundes Erziehungs Anstalten* de Vienne.

Ad. FERRIERE.

*

L'article qui précède a été composé et tiré à part au début de novembre. Il a été adressé : a) aux membres de la commission de la Société des Nations chargés d'étudier le statut financier de l'Autriche ; b) aux membres de la commission des économies à Vienne, commission composée de représentants des États qui ont consenti un prêt à l'Autriche ; c) à L. L. E. E. le Président de la république d'Autriche, le chancelier Mgr Seipel, les Ministres de l'Instruction publique et de la Justice et aux autorités dont dépendent les *Bundes Erziehungs Anstalten*.

Entre temps, M. Hermann Tobler, de Hof-Oberkirch, avait adressé un rapport, puis, le 23 octobre, une lettre officielle à M. le Conseiller Scapinelli, Directeur central des B. E. A. M. Werner Zuberbühler, Directeur de Glarisegg, fervent admirateur, lui aussi, des B. E. A., a présenté les 10 et 11 novembre à l'Assemblée suisse des recteurs de gymnases à Schaffhouse, une motion tendant à envoyer à Vienne un télégramme. La motion fut acceptée et le télégramme ainsi conçu : « Commission internationale de contrôle, aux soins de la direction centrale des B. E. A. Vienne. La réunion annuelle de la Conférence des recteurs de gymnases suisses, ayant appris avec regrets que l'existence des B. E. A. est menacée, exprime le vœu que ces biens culturels inestimables de l'Autriche lui soient conservés grâce à un crédit suffisant. Au nom de la Conférence des recteurs de gymnases suisses, le comité : Dr Preiswerk de Berne, Dr Fischer de Bienne, Dr Dubois de Neuchâtel ».

Trente exemplaires de l'article de M. Walz ont été adressés par M. Zuberbühler aux recteurs en question.

Les efforts tentés de différents côtés paraissent n'avoir pas été inutiles. En effet, peu après la parution de notre article, soit le 9 novembre déjà, M. Walz pouvait nous écrire ce qui suit :

« Je suis heureux de vous annoncer qu'en principe ces écoles paraissent sauvées. Le plan financier remanié prévoit à leur sujet : « Réforme de l'administration des B. E. A. » dans le sens des économies les plus étendues « et de l'accroissement des recettes pour « autant que cela peut être réalisé sans porter « préjudice à leur but fondamental : assurer « une formation et une éducation convenables « aux enfants doués, sans considération des « ressources économiques de leurs parents. »

« Le tout est de savoir comment on interprétera le mot économies, aussi est-il toujours aussi important que ces écoles puissent fournir des preuves de l'intérêt qu'on leur porte à l'étranger. »

Parmi les lettres reçues, toutes très sympathiques à la conservation des B. E. A., nous sommes heureux de mentionner celle de S. E. Mgr Seipel, chancelier de la Confédération autrichienne, dont voici quelques passages :

Vienne, le 11 décembre 1922.

« Le premier projet de notre programme financier contenait en effet les établissements d'éducation fédéraux dont je constate avec satisfaction que la haute qualité a trouvé aussi la pleine approbation de la part de l'étranger.

... « Sur ces entrefaites, le gouvernement, de concert avec le parlement, s'est décidé à ne pas proposer la suppression de ces établissements, mais plutôt la réforme de leur administration, en vue de réaliser, autant que possible, des économies et des augmentations de recettes, en tant que ce principe est conciliable avec celui d'assurer aux enfants doués, sans égard à la situation économique de leurs parents, une bonne éducation et une bonne culture générale.

« Il en ressort que le gouvernement autrichien est décidé à faire tout son possible pour conserver définitivement les biens de culture précieux que constituent les établissements d'éducation fédéraux.

« Veuillez... etc. »

(signé) SEIPEL.

(L'original de la lettre est en français).

La Coéducation des sexes¹

(fin)

La crise de la puberté.

Les inconvénients imputés à la coéducation durant les années de la « seconde naissance » nous paraissent si graves qu'il vaut mieux les traiter à part.

Nous devons à Marguerite Evard, P. Mendousse et Stanley Hall la connaissance scientifique de cette période si critique dans la vie de nos enfants. Il semble que la puberté doit être considérée comme une mutation de tout l'organisme physique et psychique².

La prépuberté est l'époque de l'intelligence sensorielle ; l'adolescence évolue vers l'abstraction, l'imagination et l'émotivité³. La puberté provoque un bouleversement physiologique, — surtout chez les filles, — qui commande un repos mental et physique.

Or, la puberté commence une à deux années plus tôt chez la jeune fille que chez le garçon. Le traitement spécial nécessaire n'est-il pas incompatible avec l'éducation en commun des deux sexes ? Cette question devient vraiment angoissante pour les partisans de la coéducation, quand on considère, qu'au début de la puberté, filles et garçons paraissent ressentir les uns pour les autres une répulsion naturelle⁴.

Stanley Hall écrit : « Il existe un accord quasi universel pour séparer filles et garçons à cet âge ».

Nous sommes profondément convaincu de la gravité de la question. Si l'on veut continuer l'éducation en commun, l'individualisation du traitement devient ici un véritable « impératif catégorique ». Seulement il convient d'ajouter que cette mesure s'impose également dans les écoles pour filles. Nous croyons que cette condition *sine qua non* est réalisable. Nous pensons d'autre part que la coéducation perdrait la plupart de ses effets salutaires, si l'on séparait les sexes pendant la période où l'âme est le plus malléable, où il faut avant tout un développement naturel.

¹ Voir *Pour l'Ève Nouvelle* d'avril, p. 39 et d'octobre 1922, p. 78.

² Le caractère spasmodique de l'évolution psychique durant la période pubérale a été contesté par BERNISS, COMPAYRÉ, THORNDIKE et DEWEY. Voir : BERNISS, *ouv. cit.* p. 155.

³ M. EVARD : *L'Adolescente*. Neuchâtel, 1914, p. 198-199.

⁴ Selon STANLEY HALL, FERRIERE, KOOISTRA.

⁵ STANLEY HALL : *ouv. cit.*, p. 617.

Et si vraiment, les jeunes filles de cet âge se détournent instinctivement des garçons et vice-versa, ne vaut-il pas mieux que cette aversion ait l'occasion de se manifester ?

Nous sommes persuadés, — et l'expérience de tous nos correspondants corrobore cette conviction, — que la coéducation ne pourrait occasionner de troubles psychiques là où elle existe depuis l'âge le plus tendre, où, en outre règne un bon esprit de coopération et de confiance. Nous citons à cet égard Buisson : « Enfants, ils ne s'étonnent pas d'avoir en commun le travail et le jeu ; adolescents, ils continuent de se trouver ensemble sans surprise et sans trouble ; le commerce aimable, autant qu'innocent ne leur étant pas nouveau, n'éveille pas chez eux d'émotions nouvelles ».

Résultats.

Nous avons, au cours de notre exposé, indiqué quelques résultats partiels obtenus par la coéducation.

Nous voudrions maintenant donner un aperçu sommaire et global de ces résultats. Ceci est très malaisé.

La durée d'application du nouveau principe a été trop courte, et cette application souvent trop imparfaite, pour qu'on en puisse tirer des conclusions générales, même provisoires.

Il est sûr que, malgré des critiques souvent acerbes, aucun pays, ayant instauré le régime bisexuel, ne songe à y renoncer. C'est tout ce que légitimement on peut affirmer.

Des adversaires de la coéducation cependant se plaisent à consigner la régression de celle-ci aux Etats-Unis d'Amérique.

D'abord est-ce exact ? D'une façon générale : non ! Prenons comme exemple les *high-schools*, qui acceptent des élèves de 12 à 16 ans, à cet âge donc où Stanley Hall prétend qu'il existe un accord universel pour séparer les sexes. Le nombre de ces écoles à régime coéducatif était de 800 en 1880, de 6000 en 1900 et de 8904 en 1908. Le nombre des élèves fréquentant ces écoles s'éleva de 500.000 en 1900, à 726.000 en 1908².

Dans les grandes villes de l'Amérique orientale cependant, il existe une tendance à créer

¹ Cité par POIRSON : *ouv. cit.*, p. 77.

² Voir : COMPAYRÉ : *ouv. cit.*, p. 154, et ZIERTMANN : *ouv. cit.*, p. 19. Nous n'avons pu trouver des statistiques plus récentes.

des écoles pour garçons à côté des écoles coéducatives. Les partisans et les adversaires de la coéducation proposent à ce sujet des interprétations divergentes. Les premiers l'attribuent à des motifs économiques ou sociaux.¹ Les derniers y voient une question de principe². Nous avons trouvé chez tous les deux un certain parti-pris. Toujours est-il que la « Horace Mann-school » coéducative de New-York a été transformée en deux écoles unisexuelles exclusivement pour des motifs d'ordre pédagogique³. Ce dédoublement a fait du bruit, la « Horace Mann-school » étant une école modèle attachée à la Faculté de pédagogie de l'Université de Columbia.

Il est cependant manifeste qu'aussi longtemps que cet exemple subsistera seul, il ne convient pas d'en généraliser la portée.

Reste un mot à dire sur les résultats de la coéducation dans les « écoles nouvelles ». D'après les témoignages de directeurs, de professeurs, de parents et d'anciens élèves, ils sont tout à fait merveilleux⁴. Ce n'est pourtant pas une raison pour en tirer des conclusions trop hâtives, les « écoles nouvelles » disposant d'un personnel d'élite, qui, dans tout autre régime aussi, produirait un rendement exceptionnel.

Conditions de réalisation.

Nous croyons ainsi avoir envisagé, aussi brièvement que possible, les principaux arguments favorables et défavorables à l'instauration de la coéducation dans les écoles primaires et secondaires.

Nous avons dit que les avantages moraux et sociaux surtout, les avantages au point de vue intellectuel ensuite, nous déterminent à voir dans la coéducation un bienfait pour la jeunesse scolaire.

Cependant nous conditionnons notre appréciation à la réalisation des trois desiderata suivants :

1. Il faut des éducateurs éclairés, intègres, dévoués, pleins de tact. Sinon la coéducation présente des dangers au point de vue moral et des inconvénients au point de vue intellectuel,

¹ Voir : ZIENTMANN : ouv. cit., p. 21, et BAILLIEWEAVER dans : *The creative self-expression of the child*. New Education Fellowship, London, 1921, p. 40.

² Voir : SCHREUDER : dans la série : *Pro et Contra*, ouv. cit., pp. 29-30.

³ *Ibid.*, p. 31.

⁴ Voir entre autre : A. WOODS : ouv. cit. : pp. 52 à 61 : *A parents point of view* — pp. 62 à 78 : *A former schoolboy's point of view* — pp. 79 à 87 : *A former schoolgirl's point of view*.

que n'offre pas à si forte dose le régime unisexuel. Ce personnel doit être mixte et, autant que possible, composé pour moitié d'éléments féminins.

2. L'éducation et l'instruction dans les écoles coéducatives exigent impérieusement l'individualisation du traitement. Nous y avons insisté à diverses reprises. Nous faisons cependant remarquer qu'il serait faux de considérer cette mesure, à réalisation assez difficile, comme spécialement requise par la coéducation. Elle y est seulement plus nécessaire que dans le régime unisexuel.

3. Il faut un esprit public favorable, ou du moins non antipathique à la réforme, si l'on ne veut pas courir le risque d'un échec éclatant. « La coéducation ne peut bien réussir là où les influences parentales contrecarrent ses effets, ni dans les contrées où les idées en fait de morale sexuelle sont basses¹. »

N'oublions pas non plus qu'il faudra toujours quelques écoles unisexuelles à l'effet de pourvoir à l'éducation des sujets, « à qui la coéducation ne convient pas ».

Dans les pays latins.

Cette réforme de l'organisation scolaire est-elle possible en Belgique? Le tempérament belge est-il compatible avec la coéducation? Le peuple belge forme le trait d'union entre l'esprit latin et l'esprit germanique.

Il semble qu'il n'y aurait pas de difficultés particulières chez les populations flamandes du pays, puisque la coéducation est de règle chez le peuple apparenté des Pays-Bas.

Quant aux populations wallonnes, nous comprenons qu'on puisse douter de son efficacité. On a tant jonglé avec la mentalité française en la matière ! Ici nous ne voulons pas reprendre l'exposé par lequel Poirson termine son étude. Nous nous contentons d'une seule remarque. Dans la première édition du dictionnaire pédagogique (1887) à l'article : Sexes, p. 2784, F. Buisson écrit : « La coéducation serait difficile en France, impossible en Italie et en Espagne ». Or, qu'on veuille bien se le rappeler : depuis 1887 l'introduction de la coéducation dans ces deux pays est un fait accompli ! Et une enquête personnelle faite par Ferrière en Italie lui a permis « de constater à ce sujet la satisfaction sans réserve des directeurs d'écoles publiques et des élèves des deux sexes »².

Est-on, dès lors, bien en droit de douter de

¹ J. BADLEY : *Co-education in Practice*, p. 29.

² A. FERRIÈRE : *Coéducation*, Semaine littéraire, Genève, 20-2-09, p. 85.

cette possibilité chez les populations wallonnes de notre pays ?¹ Nous avons tâché par nos enquêtes d'avoir des certitudes mieux établies à ce sujet, et il n'y a pas eu une note discordante.

Difficultés à vaincre.

Nous n'avons pas voulu esquisser l'organisation idéale de l'école coéducative, parce que nous pensons que c'est là une question d'expérience et d'adaptation. Nous n'avons par exemple pas traité les questions du jeu et des relations extra et postscolaires, qui sont différemment résolues dans différentes écoles coéducatives. Nous voudrions cependant donner comme règle de ne déroger à l'éducation et l'instruction communes, dans tel ou tel détail, que pour des buts qui ne souffrent d'autre solution.

Passons maintenant en revue les difficultés locales qui se présentent dans notre pays.

1. *Le personnel enseignant* actuel n'a pas la compétence nécessaire à une application fructueuse de la coéducation. Lui manque-t-il le dévouement requis ? Nous ne le croyons en général pas. Dans tous les cas une réforme de l'enseignement normal s'imposerait. C'est là que devrait commencer la mise en pratique de la coéducation. C'est là aussi qu'on initierait les futurs éducateurs à la psychologie et à la pédagogie des deux sexes et qu'on les pré-

parerait au traitement individualisé de chaque élève.

2. *Les programmes d'études* ne sont adaptés qu'aux besoins d'un seul sexe. On devrait les reviser en se basant sur les besoins des deux sexes. On serait obligé aussi de réduire la population des classes en vue de rendre possible l'éducation individualisée.

3. *L'esprit public* est plus ou moins opposé à la coéducation. Il se modifierait par l'influence de la presse, par des conférences, par des appels ministériels, etc. L'exemple de l'Italie, où il n'y a pas eu d'opposition organisée, nous démontre que l'opinion se plie assez aisément en cette circonstance.

4. *Les autorités ecclésiastiques*, qui détiennent des milliers d'écoles, sont hostiles à la coéducation. Une partie du clergé trouverait là un prétexte tout indiqué pour saboter les écoles officielles. N'attachons cependant pas trop d'importance à cet obstacle. Si on prend soin de gagner l'opinion publique, le boycottage clérical serait en grande partie neutralisé. Nous croyons même que l'Eglise suivrait à la longue le courant, comme cela s'est vu en Amérique et en Hollande.

Toutes ces réformes préalables demanderaient des années de préparation sérieuse. Et cette prorogation aurait son bon côté, en ce que, d'ici là, les modalités de l'école coéducative idéale seraient peut-être fixées par les « écoles nouvelles ».

La coéducation est aujourd'hui appliquée dans les jardins d'enfants. On pourrait l'introduire progressivement dans les écoles primaires, en commençant par la première année d'études. L'extension de la coéducation à l'enseignement secondaire serait alors chose naturelle et facile.

Hil. DEMAN.

Nouvelles diverses

FRANCE

Un mot qui mérite d'être conservé. M. APPELL, l'éminent recteur de l'Académie de Paris, questionné sur la réforme scolaire, a déclaré : « Les élèves apprennent une foule de choses qu'ils oublient ensuite pour les avoir insuffisamment assimilées, et ils sortent des lycées, après le baccalauréat, ne sachant rien ». La compétence incontestable de l'auteur de cette déclaration, recueillie par *l'Intransigeant* du 20 octobre 1922, nous oblige à nous incliner en silence.

ITALIE

L'Istituto Carducci de Côme, fondé par notre ami M. Enrico MESA, est un centre admirable de culture dans l'esprit de l'Ecole nouvelle. Il comprend une « Union des cours du soir et du dimanche pour ouvriers », deux écoles supérieures, l'une pour garçons, l'autre pour filles, des écoles d'électrotechnique, de télégraphie, d'art appliqué, de musique et de philatélie, une bibliothèque des enfants, une bibliothèque circulante pour adultes, une union régionale des bibliothèques populaires, sans parler

dés conférences, cours spéciaux occasionnels, école de culture musicale, musicothèque, concerts, fêtes, réunions et expositions artistiques dont elle est le centre. Un grand pas vers la réalisation de la nouvelle école du peuple a été accompli ces deux dernières années par la création d'une Maison des Petits et d'une Ecole ménagère. Un musée scolaire circulant, dont la direction a été confiée à notre excellent ami M. MAURILIO SALVOI, comprend un matériel didactique dont la richesse ne cesse de s'accroître.

Un prospectus en français a paru en mars 1922. Nous le recommandons aux philanthropes qui voudraient, dans leur ville, imiter l'œuvre de haute valeur de M. ENRICO MOSA.

*

Avec l'autorisation du Ministère de l'Instruction publique, Mme GUISEPPINA PIZZIGONI, fondatrice et directrice de la *Scuola rinnovata* à Ghisofa près de Milan, donnera, de janvier à fin mai 1923, un cours qui aura lieu tous les jeudis. Il portera sur l'organisation et les méthodes appliquées à l'école renouvelée. De 14 à 15 h., leçon ; de 15 à 16 h., démonstration pratique et discussion.

*

Notre ami M. le Dr F. GRUNDEA ou ouvert, comme nous l'avons annoncé, une petite école au Pausilippe, près de Naples. Comme il a accepté les postes de privat-docent à l'Université et de professeur dans un lycée, il n'accueille, outre ses propres enfants, qu'un petit nombre d'élèves entre 6 et 11 ans. C'est donc plutôt une Ecole-Foyer ou une famille agrandie.

*

Notre collaborateur M. GIOVANNI MONEGO, à Bari, nous envoie un article de propagande qu'il a écrit sur les Ecoles nouvelles et un ordre du jour qu'il a rédigé et qui a été voté à l'unanimité par les inspecteurs, directeurs didactiques et professeurs de pédagogie ; il y recommande les méthodes de l'Ecole active. Cet ordre du jour a été envoyé à tous les maîtres de la province.

Il nous envoie en outre, à titre d'hommage, une de ses publications qui vise aussi à introduire dans les écoles publiques, autant qu'il est possible, l'esprit des Ecoles nouvelles en matière d'éducation morale et civique. L'ouvrage a pour titre *Lezioni e Incitamenti per l'educazione morale e civile nelle sei classi elementari e popolari*, (Roma, La Voce, 1920, 227 pages).

Enfin M. MONEGO nous annonce qu'il se propose de publier en italien *Projet d'Ecole nouvelle et L'Ecole active*.

ANGLETERRE

Mrs S. S. BRIERLEY (Forum Club, 6 Grosvenor Place, Hyde Park Corner, Londres S. W. I.), secrétaire honoraire de la section d'éducation auprès de la *British Psychological Society*, — section avec laquelle nous nous proposons d'établir un échange régulier d'informations — nous adresse un formulaire portant les buts généraux poursuivis par le *Representative committee for research in education* : 1. Préparer et publier un sommaire périodique,

avec références, des recherches récentes et courantes dans le domaine de l'éducation.

2. Formuler des problèmes exigeant des recherches expérimentales ; découvrir des individus capables, disposés à collaborer à celles-ci.

3. Fournir des avis aux individus ou aux sociétés qui entreprennent des recherches et les mettre en relation avec des spécialistes.

4. Prendre l'initiative de recherches particulières et les organiser.

5. Obtenir des autorisations pour entreprendre des recherches en matière d'éducation.

6. Insister en faveur d'une préparation psychologique plus adéquate des éducateurs et en faveur de la reconnaissance du besoin général de recherches en matière d'éducation.

Mrs BRIERLEY nous fait observer que ce sont là plutôt des projets d'avenir que des réalisations. La section de recherches ayant été constituée il y a peu de temps, elle s'est déjà vouée aux différents champs de travail indiqués, mais sur aucun d'entre eux elle n'est encore parvenue à des résultats qui méritent de fournir la matière d'un rapport.

ETATS-UNIS

Mrs Gertrude STEVENS-AYRES, secrétaire exécutive de la *Progressive Education Association* de Washington D. C. (426, Fifth St., N. W.) nous a envoyé les quelques douze publications de cette association. Ce sont des opuscules de propagande de quelques pages seulement, mais bien propres à faire l'éducation des parents. Nous avons eu le plaisir d'en voir un consacré aux trente points de l'Ecole nouvelle, reproduisant la traduction anglaise, parue dans *The New Era*, de « l'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles » d'Ad. FERREKX.

La P. E. A. attire aussi notre attention sur la « Voice of the children » (25 cents le n° ; 1 dollar pour 4 n°), magazine écrit, imprimé, illustré de gravures sur bois et publié par les enfants de la « Modern School » de Stelton, N. J. (à laquelle il faut s'adresser pour l'obtenir). L'originalité des manuscrits des enfants est respectée ; c'est une occasion rare de jeter un coup d'œil sur la mentalité d'un groupe d'enfants, libres de toute pression exercée par la crainte, la critique ou les programmes. L'école favorise la libre expression de l'originalité de chacun et s'est libérée de toutes les méthodes éducatives en usage.

ALLEMAGNE

Une Ecole nouvelle à la campagne à ajouter à notre liste de juillet 1921 : c'est la *Freie Schul- und Werkgemeinschaft Sinnthalhof* près de Bad Brückennau en Bavière. Directeurs : MM. Max BOSNY et Ernst PETZ. Date d'ouverture : 1^{er} octobre 1920. En décembre 1922, elle compte 25 garçons entre 9 et 17 ans. M. Max BOSNY est l'auteur d'un ouvrage quelque peu paradoxal : *Das neue Weltbild in der Erziehung*. Après WINKLER, il veut que l'adolescence soit élevée pour elle-même, selon les besoins de son âge ; après G. GUKOR, il rêve d'une *Jugendburg*, une cité de la jeunesse. Il se rend compte pourtant de l'incompétence des jeunes à se diriger eux-mêmes et ne prône ni l'autonomie ni l'auto-instruction. Son

but — reflet d'une préoccupation fréquente à l'heure actuelle — est la formation d'une élite.

SUISSE

Un ancien élève de l'Institut J. J. Rousseau, M. Camillo BARRER, a ouvert le 5 octobre 1922 une *Scuola nuova*, viale Carlo Cattaneo, à Lugano. Cet externat sera, nous en sommes convaincus, une belle et bonne petite école active pour enfants de 4 à 11 ans. Souhaitons-lui, comme l'a fait lors de la fête d'inauguration le Dr Ed. CLAPARÈDE, de « faire gaie-ment du travail sérieux ».

L'une des merveilles qu'offre le canton du Tessin, ce sont ses écoles enfantines, appliquant la méthode MONTSSORI, et les quelques écoles primaires qui suivent la même voie. Tout cet édifice admirable menaçait d'être détruit. Des intrigues politiques tendaient à écarter de son poste d'inspectrice Mlle Teresa BONTEMPI, la vaillante initiatrice de cette réforme.

M. Ad. FERRIERE ayant publié dans la *Gazette de Lausanne* du 10 octobre 1922 un article pour montrer la valeur considérable de cette tentative de pédagogie novatrice, et plusieurs journaux du Tessin l'ayant traduit et reproduit, il semble que les politiciens aient enfin ouvert les yeux. Le fait est que Mlle BONTEMPI fut confirmée dans ses fonctions, au grand soulagement de tous les vrais éducateurs.

A Lausanne, Mlles BELLON et WEBER ont pris une initiative méritoire. Ayant visité, durant les vacances

du printemps 1921, les écoles montessoriennes du Tessin, elles en ont été si enthousiastes, qu'au retour elles ont demandé à M. J. SAVARY, directeur de l'École normale, et obtenu de lui l'autorisation d'introduire la méthode Montessori dans les classes enfantines qui servent de classes d'application à l'École normale. Peu après, Mlle Louise BUION, institutrice à la classe semi enfantine de la même école et fervente, elle aussi, du régime libre montessorien, sur lequel elle a publié depuis bien des années des articles remarquables, eut licence à son tour de l'introduire dans sa classe.

La visite que nous avons faite à ces petites classes nous a profondément réjoui. Mais plus encore nous réjouit l'idée que les futures institutrices du canton de Vaud vont connaître l'esprit montessorien, apprendre à l'appliquer et que le jour est proche où l'on ne voudra plus ni ne pourra faire machine arrière vers l'école d'hier. Heureux pays !

MOUVEMENT INTERNATIONAL

Du 17 au 21 juillet 1923 aura lieu à Genève le Congrès de la *World Association of Adult Education*. Cette association, fondée en 1918, réunit les personnes et les institutions qui attendent de l'éducation des adultes une compréhension plus étroite des hauts idéals qui doivent contribuer à l'entente entre les peuples. Les présidents en sont M. MASARIK, le président de la Tchéco-Slovaquie et M. Alb. MASSMUND, le grand philanthrope anglais. Le bulletin trimestriel de l'Association est en anglais. Il est adressé gratuitement aux membres (6 Sh. par an) et aux protecteurs (2 £. 2 Sh.) de l'Association. Adresse : Adelphi, London W. C. 2.

Livres et Revues

La Revue *Pour l'Ère nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

The New Era

de janvier 1923 est consacrée à l'art dramatique : *The Drama in Education*. Parmi les articles principaux, signalons George-Bernard SHAW : *Education*. — Harriet FINLAY-JOHNSON, W. H. D. ROUSE, D. A., Norman MacMENN, E. M. GILPIN, Eleanor M. ELDER et A. G. LUCAS, M. A., sur l'art dramatique dans l'éducation. Enfin, J. A. M. ALCOCK : *Psycho-Analysis and its Relation to Education*.

Das werdende Zeitalter

de janvier 1923 contient : *Stätten des Leids* par Karl WILKER. — *Ueber Strafe und Sühne* par Heinrich BECKER. — *Weshalb wird gestraft?* par Clara WICHMAN. — *Ersiehung zur*

Freiheit statt Strafe par May M. HOGA. — *Des Kindes Weg zur Freiheit* par Elisabeth ROTTER. — *Die landwirtschaftliche Arbeit in der Kolonie Astragon*. — *Gefangenbriefe und Gefangendichtung* par Karl WILKER.

Comme on le voit, c'est la question de la « punition » qui forme le centre des préoccupations de ce numéro.

L'Éducation libre, revue d'éducation nouvelle, Rédacteur : D. KATZAROFF ; Éditeur : VALRAJANÉ, rue Batchokiro, 13, Sofia.

Sommaire du n° 1 : 1. Notre but. — 2. D. K. : L'Éducation libre. — 3. L. Tolstoï : L'enseignement doit répondre aux intérêts de l'enfant. — 4. Ed. CLAPARÈDE : Nécessité de tenir compte des diversités

d'aptitudes. — 5. M. R. WAUTHIER: Un essai de self-government dans une classe. — 6. A. HAMALDE: La méthode Decroly. — 7. Chronique. — 8. Livres.

Sommaire du n° 2: 1. D.K.: La nouvelle éducation demande une nouvelle conception de la vie. — 2. — L. TOLSTOÏ: L'Enfant et l'élève. — 3. F.-M. BALWIN: S. Christopher School. — 4. P. BOVER: La tâche nouvelle de l'école. — 5. R. COUSINET: L'art des enfants. — 6. B. ESMOR: L'école de demain. — 7. Ad. FERRIER: La valeur éducative des travaux manuels. — 8. E. ROTTER: Les écoles communes de Hambourg. — 9. Chronique. — 10. Livres.

Sommaire du n° 3: 1. D. K.: Le maître de Jasnai-Poliana. — 3. DECROLY et BEYER: Le rêve entrevu. — 4. G. RAUCH: Le travail manuel et l'activité manuelle. — 5. ALWINE KILLER: Le système des cours à l'école de l'Odenwald. — 6. G.-C. FERRARI: L'éducation de l'activité spontanée chez les enfants. — 7. E. DUVILLARD: La fiche individuelle. — 8° Chronique. — 9. Livres.

La seule lecture de ces trois sommaires montre que l'Éducation libre (tout entière en langue bulgare) possède à sa tête un Maître.

Roger COUSINET: Principe et technique du travail collectif. (Publication de la «Nouvelle éducation» de Mme T. J. GUÉRITTE, Plaisance, Surbiton, Angleterre et de M. Roger COUSINET, 11, Place Danton, à Arcis-sur-Aube, 8 p., 1 fr. 50 français).

La «méthode Cousinet» est si connue de nos lecteurs, qu'il peut sembler superflu de la leur signaler une fois de plus. Mais qui d'entre eux saurait l'appliquer judicieusement? Entre les grandes lignes, promptement saisies, et l'application, qui demande du doigté et de la confiance, il y a plus que de la coupe aux lèvres. C'est pourquoi notre éminent collaborateur a bien fait de préciser le principe et la technique (appliquée aux sciences, à l'histoire, à la littérature et à l'arithmétique) de sa méthode. Nous lui souhaitons de nombreux disciples, imitateurs et expérimentateurs, afin que soit délivrée un jour l'École de France du carcan des programmes et des méthodes rigides.

Et puisque nous parlons de la «Nouvelle Éducation», rappelons que L'Oiseau bleu — l'exquis recueil de compositions libres, faites en collaboration par des enfants de tout âge — continue à paraître à Arcis-sur-Aube (7 fr. par an) et réclame à grand cris un plus grand nombre d'abonnés pour vivre et prospérer; — et que le Rapport de la Première Assemblée de la «Nouvelle Éducation» tenu à Versailles du 4 au 6 juin 1922 — dont Mlle M. R. WAUTHIER a longuement entretenu nos lecteurs — a paru et est en vente pour le prix de 10 fr. français chez Mme M. T. GUÉRITTE, Plaisance, Surbiton, Angleterre. Ces 75 p. in-8° dues à Mmes GUÉRITTE, FERRIER et WAUTHIER et MM. QUÉSTOUX, BERTIER et COUSINET sont du plus haut intérêt.

M. SALVONI, Lavoro, Scienza e Materiale didattico nel corso popolare (Reggio Emilia, Coop. Lavoranti Tipografi, 1922, 19 p. in-8°)

Excellent plaidoyer en faveur de l'École active à l'école primaire.

Mlle FLAYOL, Directrice d'École normale: La Méthode Montessori en action, théorie, pratique, critique. (Paris, Nathan, 1 vol. in-12, 129 p. 5 fr. français).

F. GARCIN: L'éducation des petits enfants par la Méthode Montessorienne. (Paris, Nathan, 1 vol. in-8 de 158 p., 6 fr. français).

Ces deux ouvrages font en quelque sorte suite à celui de Mme FISCHER: L'Éducation Montessori. Ils complètent et précisent. Surtout ils adaptent la méthode italienne à la mentalité française. On sent que les auteurs l'ont pratiquée, ont observé de près ses résultats, l'ont critiquée avec le souci de faire mieux, étant donnée la mentalité des petits élèves des écoles maternelles de la France. Cette expérience apparaît surtout dans le chapitre de Mlle FLAYOL: «Dangers et défauts à éviter». A notre sens, il y a encore trop de formalisme, trop de choses prévues et voulues, dans cette adaptation. Mais ne faut-il pas un cadre, à l'usage surtout des institutrices débutantes? A chacun de faire mieux, s'il le peut: d'indiquer aux auteurs la critique qu'ils ont infligée à M^{me} MONTESORI elle-même. — Faire mieux! Est-ce là une critique? Non, après tout: c'est appliquer au milieu vivant et concret que l'on a devant soi les principes mêmes de M^{me} MONTESORI, car ce qui importe, c'est moins la méthode que le principe, n'est-il pas vrai?

Qu'on lise dans le livre de M. GARCIN: «Les limites de la liberté» — «Imitons la nature» — «Objections et réserves». Ces pages sont précieuses pour éviter les abus et les essais intempestifs d'idéalistes inexpérimentés. Tout se résume dans cette phrase lapidaire que je cueille p. 34: «Il faut amener l'enfant à vouloir ce qu'il fait».

L'Éducation et la Solidarité, Etudes présentées au III^e Congrès international d'Éducation morale. Avant-propos de M. Adolphe FRIEDMANN, Président du Congrès. (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1922, 1 vol. in-8° de 231 p., 5 fr. suisses).

L'Esprit international et l'Enseignement de l'Histoire, préface de M. Henri REYREND, Professeur à l'Université de Genève, Secrétaire général du Congrès (*Ibid.*, 1 vol. in-8° de 234 p., fr. 5 suisses).

Dans notre dernier numéro, nous avons donné un bref compte-rendu de ce congrès mémorable. Convoqué par l'Institut J. J. Rousseau, de Genève, il ne pouvait pas ne pas en subir l'influence et témoigner de l'esprit, à la fois rigoureusement scientifique dans sa méthode et hautement idéaliste dans ses fins, de l'École des Sciences de l'Éducation de Genève.

La Collection d'Actualités pédagogiques, publiée sous les auspices de l'Institut J. J. Rousseau et de la Société belge de Pédotechnie, vient de réunir en deux volumes les rapports et mémoires présentés au Congrès de 1922. C'est la matière, distribuée cette fois-ci d'après les sujets traités, de ce qui constituait les deux tomes remis en juillet aux congressistes.

Les éditeurs y ont toutefois rajouté quelques communications qui leur ont paru intéressantes :

L'Éducation morale en Chine par M. S. TCHOU-WKI (membre du Congrès de Genève, membre du Comité exécutif international des Congrès d'Éducation morale); — une étude sur *L'Éducation internationale et l'Éducation morale* par M. KALBAS NAO, un Hindou, ami et disciple de Rabindranath TAGOUR; — un traité très solidement conçu et profondément pensé de notre ami M. GINO FERRETTI, docteur à l'Université de Rome: *L'Histoire, l'Esprit philosophique et l'Éducation morale*: — et une communication de Mme GIANNINA FRANCOISI, déléguée du Lyceum de Rome, *A propos de l'enseignement de l'Histoire*.

A l'occasion de l'étude de M. GINO FERRETTI, où celui-ci mentionne et commente quelques ouvrages du directeur de cette revue, qu'il soit permis à ce dernier de rappeler (ce qu'il a d'ailleurs eu l'occasion d'écrire, dès juin 1922, à l'auteur lui-même) qu'il y a eu, depuis ses écrits d'avant la guerre, évolution dans sa conception du travail et de l'École active. Les critiques de M. FERRETTI (p. 92-93) ne seraient plus exactes, s'appliquant aux ouvrages qu'il a publiés ces dernières années. Pour lui, travail ne signifie plus (n'a peut-être jamais signifié) activité apprise du dehors au dedans, mais bien création spontanée (création enrichie toutefois par l'imitation d'autrui). C'est un plaisir pour l'auteur de se rencontrer sur ce point avec les conclusions de son savant collègue et ami italien.

A. WERMENYEN-LEFRANÇOIS: *Essai sur les cours de morale*, préface de M. Tobie JOSCHERREK (Bruxelles, Lamertin, 1922, 285 p. in-8, 10 fr. belges).

Point de pédanterie, point de dialectique, point de doctrinarisme dans ce recueil d'expériences. Un plan de leçons qui n'en est pas un, car l'auteur spécifie qu'il faut partir des intérêts dominants de la classe et cela exclut tout programme fixé à l'avance. Comme ces leçons s'adressent à des adolescents, on fait appel surtout à l'imagination et au sentiment; la raison y prend racine et croît en fonction de la sève vivante qui l'anime. De grandes et belles vies, des pages choisies de grands penseurs et de littérateurs de talent, des causeries à bâtons rompus, voilà ce que l'auteur a offert à ses élèves et propose à ses collègues d'offrir aux adolescents qu'ils ont chargés d'orienter dans ce maquis qu'est la vie moderne. Tout ne nous plaît pas dans les morceaux choisis, mais des goûts et des couleurs ne discutons pas. Une abondante bibliographie permet à chacun de compléter les données de ce livre qu'il faut se garder d'imiter servilement — l'auteur est la première à s'y opposer — mais dont nul ne saurait s'inspirer sans profit.

Noémi REGARD: *Dans une petite école, causeries d'éducation morale*. (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1922, 1 vol. de 202 p., 3 fr. 50 suisses).

Les causeries réunies ici en quarante-six brefs « croquis » sont pour la plupart authentiques. Les dialogues ont été échangés dans une école primaire de France où plus d'un, sans doute, aurait bien voulu vivre comme enfant. Quelle finesse, quelle

intuition délicate de ce qu'il y a de beau et de bon dans l'âme humaine et dans le monde! Le petit chapitre sur « la meilleure religion » est un chef d'œuvre en quelques lignes. Ce sont des leçons occasionnelles — pour cet âge il n'en faut pas d'autres — qui sont aussi loin que possible de tout verbalisme. Rien d'artificiel, rien de « moralisateur » — en prenant ce terme dans... le mauvais sens: source d'ennui et donc de démoralisation! — Rien que de naturel, de gracieux, de spirituel! Tout part de la vie pour retourner à la vie; tout s'élève d'une vie souvent médiocre et laide vers une vie claire, belle et enviable.

Madame Henriette WALZ, *Le livre du maître pour l'enseignement de la morale, histoires pour le petit Français. Lectures. Réflexions. Directions* (Paris, Nathan, 1922, 1 vol. in-8° de 278 p., 6 fr. 75 français).

Devant la marée d'immoralisme qui montre autour de nous, l'École réagit. Elle fait bien. Mais les méthodes didactiques d'autrefois ne « mordent » plus sur l'âme de la jeunesse moderne. « De toutes les habitudes reçues, de toutes les règles imposées, nous dit Mme WALZ, une seule compte et subsiste: celle que l'homme se donne à lui-même et qu'il continue à pratiquer à travers l'importe quelles circonstances, parce qu'elle ne dépend pas des circonstances ». Responsabilité, dignité humaine, liberté, devoirs, famille, justice, charité, dignité personnelle, honneur, travail, patrie, héroïsme, autant de chapitres qui donnent lieu à de bienfaisantes « lectures du samedi », propres à faire réfléchir les élèves et à leur faire aimer le bien, et à des « réflexions », propres à nourrir l'âme du maître et à lui suggérer des thèmes de causeries que nous souhaiterions surtout occasionnelles, afin que la racine en plonge dans la réalité vécue. Le dernier chapitre, « Pour ceux qui réfléchissent », s'adresse, nous dit l'auteur, « aux enfants, plus nombreux qu'on le croirait, dont les questions et les inquiétudes dépassent le domaine borné de la sagesse pratique, qui demandent le pourquoi de l'existence et de l'effort ».

Félix PÉCAUT, Inspecteur général de l'Instruction publique, *En marge de la Pédagogie. Etudes et réflexions* (Paris, Nathan, 1 vol. in-8° de 213 p.).

L'arithmétique, la guerre, l'école unique, le français à l'étranger, l'industrie et la paix, l'exode rural, la sociologie politique, la caractéristique du député, les théories d'Émile DURKHEIM et celles d'Auguste COMTE sollicitent tour à tour et retiennent l'attention de cet esprit avisé et disert qu'est M. Félix PÉCAUT, héritier d'un grand nom.

Nous avons aimé surtout les pages où il dit son admiration du génial et modeste maître d'école de New-York: Angelo PATRI.

« L'éducateur ne trouve sa joie avec les enfants, avec tous les enfants; il se complait avec l'enfance. Pour tout dire, il les aime parce qu'il leur ressemble. Il a leur confiance innocente dans les gens et les choses, dans les objets de ses aspirations... Quand on lit quelques pages de Pestalozzi ou de Froebel, ou de notre auteur, on a l'impression que cette

persistante *puérilité* de cœur est le grand secret de leur génie. » Et c'est bien pourquoi l'intuitif de génie, s'il ouvre des portes nouvelles à la science, n'en reste pas moins, en soi, inimitable.

Marguerite BODIS, L'Institutrice, (Paris, Doin, 1 vol. in-16° de 350 p., 16 fr. franç., de la « Bibliothèque sociale des Métiers », publiée par M. Georges KERNAN, professeur d'histoire du travail au Collège de France).

On parle d'Orientation professionnelle. Cela suppose qu'on parvienne à diagnostiquer les aptitudes des adolescents. Mais cela suppose aussi qu'on connaisse les aptitudes requises dans les différentes vocations, et, en plus des aptitudes, les conditions de vie : historique de la profession, lois actuelles la concernant, associations constituées, salaires, conditions de travail, congrès, livres, journaux, etc. — C'est à décrire ce qu'est, ce que peut et doit être l'Institutrice que s'est vouée Mlle M. BODIS.

Sera-t-elle surprise si nous lui confessions que son livre nous a paru surtout documentaire et, par conséquent, un peu froid ? Non, car, intuitive comme elle l'est, elle sait aussi que nous avons saisi par intuition tout ce qu'elle a mis, entre les lignes, de tendresse inexprimée. Cette tendresse s'exprime dans ses délicieuses Contes pour enfants, dans son livre *Les Surprises de l'École mixte* qui porte la marque d'une éducatrice-née (comme eût dit Félix FAUCON — voir ci dessus) et dans ses lettres personnelles.

Au moment précis où nous rédigeons cette notice, nous recevons d'elle ces lignes ; nous ne résistons pas au désir de les placer sous les yeux de nos lecteurs : « Ce qui est intéressant, c'est de se rendre compte comme la vie près de la nature, le désir de rompre des coutumes arbitraires, inspire des idées judicieuses : il semble que tout ce qui vient de bon à l'esprit ne sort pas de soi, que l'initiatrice vous arrive comme une volée d'oiseaux effarouchés retournant au nid pour y trouver le calme ! » — Et ceci, que nous serions confus de citer, si la pensée ne s'adressait, par delà de notre personne, à l'action des pionniers de l'éducation nouvelle : « Je n'ai pas oublié, dans mes vœux d'heureuse année, de souhaiter vivement la prospérité de vos œuvres et de désirer, pour vous et les vôtres, le bonheur et la santé. Le savant qui renonce à tant de joies pour se consacrer à l'étude ne recueille pas que des satisfactions. Que d'épines, aussi, surtout par ces temps si durs ! Il est bon de se sentir soutenu ; l'admiration et l'amitié que nous vous vouons — nous, vos disciples en si grand nombre — sont, il me semble, des forces spirituelles, elles aussi, qui ont leur importance. »

M. PROFF, Inspecteur de l'Enseignement primaire à St-Jean-d'Angély : *La Coopération à l'École primaire*, préface de M. Paul LAPIN, directeur de l'Enseignement primaire. (Paris, Delagrave, 1922, 1 opuscule in-8° de 72 p., 3 fr. 60 français).

L'École a, de 1914 à ce jour, recueilli sous son ombre des millions pour les victimes de la guerre. Or elle manque de ressources pour se procurer le matériel

d'enseignement nécessaire ou pour constituer un petit musée, si modeste soit-il. Les subventions des communes et de l'Etat vont en se raréfiant, mais que tout a renchéri. Qu'à cela ne tienne ! M. PROFF a constitué des coopératives scolaires. Les élèves se cotisent pour outiller leur école, pour la doter d'un matériel moderne, pour la faire vivre et progresser. « Ces associations sont si prospères, nous dit M. LAPIN, que, dans cette seule circonscription d'inspection, elles ont réuni, en un an, plus de 100.000 fr. L'élève prend à la leçon un intérêt beaucoup plus vif... Le produit sur lequel on opère, c'est sa chose... D'autre part, son sens social s'éveille... Ils font l'apprentissage du self government ; ils s'habituent à sortir de leur moi pour s'intéresser à une collectivité ; ils mettent en pratique la morale de la solidarité sociale ». — Au III^{ème} Congrès international d'Éducation morale (voir le volume *Éducation et Solidarité*, p. 181). M. CEMINAL de Lyon a plaidé éloquemment la même thèse. Or cela aussi, c'est de l'École active et de la meilleure qu'on puisse imaginer !

Mme Robert HERTZ et Mme Louis TROUILLOU. *Du grain de blé jusqu'au pain*, plusieurs suites de de causeries, travaux manuels, chants et jeux pour les enfants de 3 à 6 ans (Paris, Nathan, 1920, 1 vol. 120 p. in 4°).

Le Dr DUCHOLY met à la base de son programme l'enfant dans la nature, l'homme et ses besoins : nourriture, vêtement, habitation, etc. Beaucoup d'Institutrices étaient déjà parties, d'instinct, de cette base et cela même auprès de tout petits. Ce livre, conçu en 1913, en est la preuve. « Les travaux, les exercices, les dessins de ce livre, nous dit-on, ont été exécutés par les enfants d'une école maternelle de la Drôme », fils d'ouvriers, de petits commerçants, de petits industriels. Voici les sujets traités : *le blé* (le champ, l'alonnette, le coquelicot), *de la moisson au pain* (la moisson, les glaneurs, la mise en grange, le battage du blé, les moulins, le pain, le labourage), *les provisions d'hiver* (la pomme, le marché, les pommières, les noix, les souris), *le feu* (la neige, le feu, la cuisine, le bois et le charbon, cheminées et ramoneurs, le forgeron, le chat). Cette seule énumération montre la valeur pratique de cet ouvrage richement illustré. Qu'il y ait, par ci par là, des notations encore trop « scolaires » à notre goût, peu importe. De ce livre, comme d'autres, on peut s'inspirer sans le suivre à la lettre. Il rendra de grands services aux maîtresses des écoles maternelles.

J. GAL : *Des Faits à l'Idée*, notes de pédagogie pratique (Paris, Nathan, 1 vol. in 8° de 220 p.).

Ce petit livre peut être utilisé avec avantage à l'École active. L'arithmétique, la géométrie, la trigonométrie sont présentées dans leurs éléments, à l'aide d'exemples concrets, d'historiettes suggestives dont le maître pourra s'inspirer. Nous avons surtout goûté le chapitre XXV : « Appareils simples et peu coûteux ». Le chapitre sur l'initiation aux lois de la chimie est d'une grande ingéniosité. L'auteur, inspecteur général de l'Instruction publique à Paris,

insiste pour que les maîtres de l'enseignement primaire lui fassent part de leurs expériences, critiques et observations. C'est la vraie méthode pour s'acheminer vers un progrès assuré.

A. FONTAINE: Pour qu'on sache le français, introduction à l'étude et à l'enseignement de la grammaire (Paris, Nathan, 1 vol. in-12° de 179 p.).

« La meilleure méthode d'enseignement, c'est encore la pratique de la langue courante dans un milieu cultivé, l'habitude d'un vocabulaire, d'une syntaxe, d'un langage simples, clairs, corrects, faciles et spontanés. » — « La langue doit être dirigée en fonction de l'usage que l'enfant est appelé à en faire. » Sur cette base, l'auteur propose un plan et une méthode qui tiennent compte des besoins des différents âges. Voici la table des matières : I. La grammaire doit-elle avoir sa place à part ? — II. Nomenclature et classification. — III. Plan et méthode. — IV. L'allègement de la grammaire. — V. Exercices d'application. — VI. La grammaire et les examens.

Tout cela est fort bien. Mais la grammaire est-elle utile, nécessaire, hormis certains cas ? Il faudrait instituer des classes parallèles et comparer les résultats après deux ou trois ans, « toutes choses égales d'ailleurs ».

Dr Paul CARTON, ancien interne des hôpitaux de Paris, ex-médecin de l'hospice de Brévannes (S. et O.) : Les Lois de la Vie saine (Paris, Maloine, 1922, 1 vol. in 12° de 207 p., 10 fr. franç.).

Du même : La Cure de Soleil et d'Exercices chez les Enfants, 60 figures originales, 2^e édition (Paris, Maloine, 1922, 1 vol. in 8° de 105 p., 10 fr. franç.).

La maladie est une erreur. Voilà ce qu'après tous les médecins naturopathes qui l'ont précédé, proclame le Dr Carton. Mais à l'inverse de tant d'autres guérisseurs, celui-ci n'est pas un charlatan. Il n'habille pas son enseignement d'un manteau oriental, hindou ou persan, destiné à jeter la poudre aux yeux et à ajouter le poids d'une suggestion extrinsèque à la valeur intrinsèque des arguments. Le Dr Carton plonge profondément dans la réalité. Le plein air, le soleil, les fruits spontanés de la nature sont pour lui de vieilles connaissances. Il les a fréquentés depuis des décades et connaît par le menu le pouls des saisons et les influences subtiles des heures. Mais la réalité ne s'arrête pas, pour lui, au monde visible et tangible. Il est aussi peu matérialiste que possible. La réalité invisible, mais puissante de l'esprit lui paraît essentielle. Et voilà pourquoi, dans les ouvrages de ce médecin, on rencontre des rubriques telles que celles-ci : « Croire. La nécessité d'une religion. Aimer. Le culte de la famille. Travailler. La maîtrise personnelle ».

L'homme est esprit, vitalité, corps et individualité. Mais c'est, en bien ou en mal, l'esprit qui domine la situation. « La plupart des tares organiques relèvent de vices spirituels ». Diriger sa vie, c'est donc avant tout obéir aux lois universelles de la nature et de l'esprit, mais c'est aussi savoir indi-

vidualiser, adapter les principes généraux aux innombrables cas particuliers. — Il y a, dans ces pages d'une vérité saisissante, des échos des voix de STRUEN, de CORÉ et de NICOLAS BRNOÏR : « La Voie du Chevalier ». Et cette coïncidence entre tant de grands intuitifs, torturés par la souffrance de l'heure actuelle et animés du désir intense d'élever l'humanité au-dessus de son chaos, a quelque chose de poignant. Elle est un signe des temps.

Nous serions heureux si cette notice, forcément trop brève, pouvait inciter les parents et les éducateurs à lire ces livres — que dis-je : à s'en nourrir, à s'en pénétrer, à en vivre.

Dr Philippe TISSÉ, Président de la Ligue française de l'Éducation physique : L'Éducation physique Rationnelle, La Méthode, les Maîtres, les Programmes, avec 37 figures (Paris, Alcan, 1 vol. in 6° de 224 p., 9 fr. franç.).

On connaît l'œuvre accomplie par le Dr TISSÉ, depuis trente-quatre ans, dans le Sud-Ouest de la France. Ayant publié, il y a quelques années, *L'Éducation physique et la Race, Santé, Travail, Longévité*, l'auteur lui a donné une suite, développement de son rapport au Ministère de l'Instruction Publique en vue de la nouvelle réforme de l'éducation physique.

Gymnastique médico-pédagogique, nous dit-on, rationnelle et analytique. C'est fort bien. Mais, comme tant d'autres « méthodes », celle-ci nous apparaît comme trop logique et pas assez biologique. Si, au lieu d'imposer à l'enfant des programmes scolaires absurdes, générateurs de sédentarité et de scoliose, on revenait quelque peu à la vie, dans la nature et au travail manuel, tout le monde y gagnerait. Le physiologiste doit se doubler d'un psychologue. Il verra alors qu'un exercice très savant, mais ennuyeux, est moins générateur de vie intense et de santé qu'un exercice plus empirique peut-être, mais qui intéresse, qui met en œuvre toutes les forces vives, physiques et psychiques de l'enfant.

Programmes suisses pour l'enseignement des travaux manuels scolaires, rédigés et édités par la Société suisse des travaux manuels. 1^{er} cahier : Cartonage (travaux pour les 4^{me}, 5^{me} et 6^{me} années scolaires. 42 pages de dessins et 50 pages de texte). — 2nd cahier : Menuiserie (Guide pour la 7^{me} et 8^{me} année scolaire et supplément pour cours supérieurs, 83 planches en couleurs et 73 pages de texte). — En vente chez Aug. GRANDCHAMP, Chailly-Lausanne, 4 fr. suisses l'exemplaire.

Compétence, soin, conscience, — renseignements sur l'outillage et les matières premières, — illustrations et explications précises et parfaitement claires, — indications sur la position du corps pendant le travail, sur le parachèvement des objets, sur les procédés simples pour teinter et cirer les bois; on rencontre tout cela dans ces deux livres, d'une exécution irréprochable. Les objets proposés sont utiles et pratiques, rappelant en cela ceux du slojd suédois à l'école de NÄÄS. Les auteurs du

2^oe volume remercient les donateurs — surtout le donateur principal — qui en ont permis l'impression et ils ajoutent qu'ils espèrent avoir, par son moyen, « travaillé au progrès de l'École active ».

F. BARADUC, Inspecteur primaire à Roanne, et E. LAROCHE, Professeur de sciences appliquées à l'École primaire supérieure de Charlieu: *Le Livre du Maître pour l'enseignement du croquis coté à l'École Primaire Élémentaire* (Paris, Nathan, 1 vol. 64 p.).

Enseignement utile, non seulement aux futurs artisans, mais à tous les élèves. « On peut être assuré qu'au cours de leur vie, les enfants auront plus souvent à préciser leur pensée à l'aide d'un croquis, qu'à faire une division de fractions ou à utiliser certaines notions d'histoire, par exemple ». — En complément, les auteurs donnent quelques indications complémentaires destinées « aux cours supérieurs, aux cours complémentaires et aux cours d'adultes des centres urbains où la création des cours professionnels n'a pu être faite ».

REVUES

Notre collaboratrice, Mlle M.-R. WATTHIER raconte, dans *L'École et la Vie* du 4 novembre 1922, ce qu'elle a fait « pour occuper et intéresser nos grands pendant la leçon aux petits » (p. 117). Un jour de pluie, exploration au grenier communal; on y trouve de vieux livres, on en découpe les images, on classe celles-ci, on en fait des centres d'intérêt, on prépare des conférences dont le texte est rédigé par les enfants seuls, car « on retient bien mieux ce qui a demandé un effort de recherche ». En note Mlle WATTHIER renvoie au livre de notre collaboratrice Mlle A. HAMALDE sur *La Méthode Decroly* et aux conférences DECROLY et HAMALDE au Congrès de Calais d'août 1921. Merci pour ce petit geste d'entr'aide en faveur du bien commun de tous nos enfants!

Notre Enfant, organe bi-mensuel de l'Union maternelle (de Belgique). Education. Culture humaine. Hygiène. Economie domestique. Renseignements personnels (Bruxelles, 32, rue St-Jean, le n° 0 fr. 75; un an: 12 fr. belges. Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois).

Cette petite revue, modeste, limpide, clairvoyante, dévouée, possède tout ce qu'il faut pour gagner le cœur des mamans. M. Th. CHAPPELLIER en est le directeur, mais celui — ou celle — qui s'abrite avec trop de discrétion sous le pseudonyme de Jean-Christophe, témoin d'une âme tendre et vibrante et si admirablement orientée vers le sain bon sens et l'amour vrai (celui qui aime l'enfant, non pour soi, mais pour lui-même, pour son bien spirituel authentique) qu'on en reste ému et charmé. Lisez l'introduction des « Lettres à maman » (7 mai 1922); lisez la « nomenclature des facultés humaines » (7 juillet), surgissant d'un bol de falence blanche sous la forme de minuscules génies; lisez le dialogue avec le génie de la combativité (15 septembre) et vous saurez désormais ce qu'est le génie... de la

vulgarisation (qui, en dépit du mot, n'a rien de vulgaire). Page 83 (1^{er} nov.) un excellent tableau en raccourci de la méthode Montessori. Le n° 8 du 15 nov. est consacré aux « Lignes de Bonté ». Enfin, au n° 9 (1^{er} déc.) autant de mots, autant de vérités fondamentales: « Les maladies sont des crises de nettoyage » (d'après le Dr CARTON). Toutes nos félicitations!

Le Service social, revue mensuelle (Bruxelles, 11, rue de la Reine, Belgique. 7 fr., étranger 10 fr. belges par an).

Le n° 9 (novembre 1922) de cette excellente revue contient, p. 325, un article intitulé: *L'Orientation éducative aux Etats-Unis*. Ce sont quelques notes brèves sur le voyage de nos amis, le Dr O. DECROLY et M. BEYSE. Ils ont constaté là-bas une expérimentation méthodique et persévérante aux points de vue philosophique et social. Ils ont vu M. John DEWEY. Ils ont étudié les applications du Dalton Plan, du système de Garri et de la méthode d'enseignement individuel de Wynetka. A New-York, le *Board of Education* possède un directeur des recherches. L'enseignement pour surnormaux, l'école unique, l'orientation professionnelle, la révélation des aptitudes par les tests psychologiques ont été étudiés et appliqués systématiquement. Parmi ces tests, il en est qui sont applicables aux analphabètes: « tests d'images, auxquels on a ajouté des tests mécaniques ou d'intelligence pratique et même des tests de musique et de dessin. Il est à remarquer que ces épreuves ont servi au classement des soldats de l'armée américaine ». — Nous sera-t-il permis de demander à M. BEYSE un article sur ce sujet captivant?

Pro Corpore, revue suisse d'éducation physique (Berne, Paul Haupt, 5 fr. les six numéros).

Lire dans les numéros d'octobre et de novembre 1922, pages 94 et 127, la très intéressante conférence que le Dr A. ROLLIER, de Leyzin, a donnée au Congrès de « Pro Corpore », à Lausanne, le 1^{er} juillet 1922: « L'influence du bain d'air et de soleil sur la santé ». Après un exposé scientifique du savant praticien sur l'influence directe et indirecte du soleil sur les organismes sains et malades, l'orateur constate les effets physiologiques. « Le bain d'air et de soleil, pour être salutaire, doit déterminer chez tous une sensation profonde d'euphorie, c'est-à-dire de bien être. Le malade, comme l'individu sain, doit se sentir tonifié, fortifié pendant et après les expositions au soleil... au fur et à mesure que le corps se fortifie, l'intelligence s'ouvre, le caractère s'affermi, l'âme s'élève. »

Ajoutons que la revue *Pro Corpore* a cessé de paraître et a fusionné avec les *Monatblätter für die physische Erziehung* pour renaitre sous le nom de *L'Education physique (Die Körpererziehung)*, éditée en deux langues chez Paul Haupt, à Berne.

L'Educatore della Svizzera italiana. Dir. Ernesto PELLONI, Lugano, Suisse, 4 fr.; étranger 6 fr. suisses par an).

Le n° 17-18 des 15-30 septembre 1922 (p. 207)

contient un tableau instructif de MM. Paolo BEN-
NASCONI et R. de LORENZI, intitulé *Lesioni all'aperto*,
visite a *fabbrica e orientamento professionale*. Il
porte en épigraphe le mot d'ANATOLE FRANCE : « Nous
vivons trop dans les livres et pas assez dans la nature ».
C'est l'exposé sans phrases des excursions
pédagogiques faites, du 22 sept. 1921 au 13 juin
1922, par les instituteurs avisés des classes VI et
VII-VIII. Un exemple de tout premier ordre.

Manuel général de l'Instruction primaire (Paris,
Hachette, France 12 fr., étranger 16 fr. franç.
par an).

Le n° 11 du 2 décembre 1922 (p. 161) donne un
aperçu objectif de ce qu'il faut entendre par « Ecole
active ». L'auteur se réfère à un article de M. Rein-
hold LEMMANS, rédacteur de la *Leipziger Lehrerzeitung*.
Il montre ce qui a été fait et ce qui reste à
faire en Allemagne. Notons cette réflexion instruc-
tive, à propos de l'école laïque : « La majorité du
personnel enseignant, réunie dans l'*Allgemeiner
deutscher Lehrerverein*, qui compte 140.000 mem-
bres, est nettement acquise à cette réforme. Mais,
dans les conseils de parents qui existent depuis
1919, les divisions sont grandes et empêchent, dans
bien des cas, la réalisation de toutes réformes sco-
laires. »

LOUIS BERMAN, M. D., *The Glands regulating
personality* (New-York, Macmillan, 1922, 1 vol.
in-8° de 300 p., 3 fr. 50).

Nous en reparlerons à l'occasion de notre étude
sur les types psychologiques.

La souscription pour l'ouvrage de Mlle Elisabeth
HEGENSIN : *Paul Gohseb et la libre communauté
scolaire de l'Odswald* est close. L'ouvrage paraî-
tra dans le courant d'avril.

Avis

Nos abonnés suisses sont priés de verser
6 fr. 05 suisses au chèque postal I. 184 à
Genève.

Nos abonnés de France sont priés de ver-
ser 12 fr. français au chèque postal : Lyon
n° 101.31.

Nos abonnés belges sont priés d'adresser
par mandat ou chèque 12 fr. 20 belges à
M. H. J. Chappuis, Pélisserie, 18, Genève.

Nos abonnés italiens possesseurs d'un chè-
que postal peuvent virer l'équivalent de
6 fr. 05 suisses au chèque postal suisse :
Genève I. 184.

Nos abonnés des autres pays sont priés
d'adresser un chèque ou un mandat de
6 fr. 20 suisses à M. H. J. Chappuis, Pélisse-
rie, 18, Genève.

Tout don destiné à combler le déficit de
la revue ou à procurer des abonnements à
prix réduit aux personnes dont les ressour-
ces sont modestes sera reçu avec reconnais-
sance.

Nos abonnés voudront bien excuser le
retard dans la parution de ce numéro. Il est
dû à une grève des typographes qui a sévi
en novembre et décembre et au surcroît de
travail qui en est résulté pour l'imprimeur
durant le mois de janvier.

L'ADMINISTRATION.

LES LIVRES DE MARDEN

Déjà répandus à plus de 2 millions d'exemplaires. — Edition Jehober, Genève, 20, rue du Marché

Par la lecture des *Livres de Marden*, nous apprenons à nous affranchir de tous les ennemis de notre
bonheur, de notre ignorance et de nos défauts ainsi qu'à échapper à l'esclavage du mal. L'auteur
nous fait découvrir les forces merveilleuses qui sont en nous et qui nous aident à nous élever
au-dessus des soucis, de la crainte, de la tristesse, de tout ce qui nous paralyse et nous affaiblit

Les Miracles de la Pensée . . . Fr. 5.- (relié Fr. 8.-)
La Joie de vivre 5.- (relié 8.-)
Les Miracles de l'Amour . . . 5.- (relié 8.-)
Les Harmonies du Bien . . . 5.- (relié 8.-)

L'Influence de l'optimisme sur
la santé physique et morale Fr. 2.50 (relié Fr. 4.-)
L'Attitude victorieuse 5.- (relié 8.-)
Le Corps et l'Esprit 3.50 (relié 5.-)

"Pour l'ère Nouvelle" paraît en
Janvier, Avril, Juillet et Octobre
par fascicules comportant au moins
18 pages de texte.

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES POUR FEMMES

subventionnée par la Confédération

GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6.

Semestre d'été : 9 avril - 7 juillet 1923.

Semestre d'hiver : octobre 1923 - mars 1924.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de
l'enfance, soins infirmières d'hôpitaux, infirmières-vélocistes,
etc.); d'administration d'établissements hospitaliers; d'en-
seignement ménager et professionnel féminin; de secrétaires,
bibliothécaires, libraires.

Des auditeurs et auditrices sont admis à tous les cours.

Programme '60 c. et renseignements par le Secrétariat.

Pour l'Ere Nouvelle (Table des Matières de l'Année 1922)

N° 1 JANVIER

	Page
Notre Ligue.....	1
• Pour l'Ere Nouvelle. Editorial.....	1
B. ESSON : Le Congrès de Calais.....	5
Georges BENTLEY : Le problème de l'éducation en France à l'heure actuelle.....	8
Roger COCHET : La Nouvelle Éducation.....	10
M. R. WAUTHIER : Un essai de « Self-government » dans une classe française.....	12
A. HAMALDE : L'Œuvre de Dr Decroly en Belgique	16
G. C. FERRARI : L'Éducation de l'activité spontanée chez les enfants.....	19
F. M. BALDWIN : Une Ecole active en Angleterre. St-Christopher School.....	21
LIVRES ET REVUES : The New Era. — Rapports du Congrès de Calais. — E. FICHTENBERG : Tagore éducateur. — ERN. NYSSEREN : L'École de Rabindranath Tagore.....	24
NOUVELLES DIVERSES. France : L'Oiseau bleu — Une petite Ecole nouvelle en France. — Belgique : Efforts réactionnaires. — L'Institut d'Économie ménagère de Laeken. — Italie : L'Institut Carducci. — Maurizio Sarvotti à Como. — Autriche : Bundes Erziehungs Anstalten. — Allemagne : Das wörende Zeitalter. — Danemark : L'École populaire supérieure internationale. — Hollande : Pallas Athéné. — Suisse : Centre normal de travaux manuels. — L'Institut J. J. Rousseau. — L'École d'activité manuelle. — La Fellowship school. — Vie internationale : Les Congrès de Genève en 1921.....	25

N° 2 AVRIL

	Page
Notre Ligue.....	29
• L'Éducation nouvelle. de Paris.....	31
J. DECKOUX : Les compagnons de l'École unique	33
Maria VALLE : L'Esprit de la méthode Montessori	37
Hilaire DEMAN : La Cœdération des sexes. I.....	39
NOUVELLES DIVERSES. France : La Nouvelle Éducation. — La dignité du corps. — Un groupe de chercheurs. — Belgique : Activité novatrice d'un inspecteur de l'Enseignement primaire. — La méthode Decroly à l'École centrale de service social. — Angleterre : New ideals in Education. — Allemagne : Bem! entsehdender Schulreformer. — La grande misère des Écoles nouvelles. — Echange de périodiques. — Hollande : Encore Pallas Athéné.....	43
LIVRES ET REVUES : The new Era. — A. HAMALDE : La méthode Decroly. — BARRY-POWELL : Le guide du chef d'école. — F. BOYER : Le génie de Baden-Powell. — A. DECOUDREUX : Le développement de l'Enfant de deux à sept ans (J. ROUMAY). — N. ROUBAKINE : Introduction à la psychologie bibliologique. — M. BOUX : Les Surprises de l'École mixte. — V. DEVOCKX : L'École primaire supérieure technique de St-Gilles. — Dr G. BRACHTMAN : Manifestant... Réformons l'Éducation nationale. — RIMOUCET : Bulletin du groupe R. Steiner. — W. MULLER : Manuel des travaux pratiques pour occuper la jeunesse. Ouvrages récents. — Das wörende Zeitalter	46

N° 3 JUILLET

	Page
Notre Ligue.....	49
Citation de Rabindranath TAGORE.....	50
R. JAGRE-DALGHOEN : Le Rythme.....	51
Roger COCHET : L'Art des Enfants.....	53
M. R. WAUTHIER : Congrès de « La Nouvelle Éducation » à Versailles.....	55
A. JOUHANNE : Une Ecole permanente de Plein Air à Paris.....	61
Ad. FUCHSBERG : Les Écoles nouvelles à la campagne en mars 1922 (avec tabl. synoptique) ..	64
NOUVELLES DIVERSES. France : Congrès des Écoles de Plein Air à Paris. — L'École active à Alger. — L'École unique à la Ligue des Droits de l'Homme. — L'École active annoncée il y a vingt ans. — Belgique : La méthode Decroly autorisée dans les écoles de Bruxelles. — Succès du cours Hussard à l'École centrale de Service social. — Italie : Projet d'École nouvelle à Naples. — Cours de vacances de la Ligue de femmes pour la Paix et la Liberté. — Allemagne : Une École nouvelle à Dalem. — Les Écoles communales de Hambourg. — Angleterre : Kibbo-Kita. — Hollande : Toujours Pallas Athénis. — Tcheco-Slovaquie : L'Institut Comenius. — Progrès dans la législation scolaire. — Suisse : Exposition de l'École d'activité manuelle. — Un ex-directeur d'École nouvelle à la direction du Collège de Calvin. — Congrès de Pro-Corpore à Lausanne. — Assemblées des associations suisses de pédagogie à Olten. — Vie internationale : Notre Ligue au III ^e Congrès international d'Éducation morale.....	66
LIVRES ET REVUES : Un appel en faveur du livre d'Ed. HUGENIN. — Ouvrages reçus.....	68

N° 4 OCTOBRE

	Page
Notre Ligue.....	69
Dr O. DECKOUX et R. BERSE : Le rêve entrevu. Une journée à Park School (U. S. A.).....	70
Aux États-Unis. Aperçu du mouvement en faveur de la rénovation de l'Éducation.....	75
Hilaire DEMAN : La Cœdération des sexes. II.....	78
Les Écoles de Plein Air. Vœux du 1 ^{er} Congrès international de Paris.....	83
Le Troisième Congrès international d'Éducation morale.....	84
NOUVELLES DIVERSES. France : Projet de réforme intégrale. — Congrès de l'Enseignement secondaire. — Belgique : L'œuvre de M. Edw. FERTENS. — Allemagne : Stillisch Schule. — Suisse : Le travail manuel à la Chaux-de-Fonds. — L'École active à Yverdon du jour du Congrès de 1921 de la Société pédagogique romande.....	86
LIVRES ET REVUES : The new Era. — Das wörende Zeitalter. — Ch. de MONTAT et H. BRASOR : Psychologie et développement de l'enfance à la vieillillesse. — J. DUVERGIER : L'École Plein Air. — Per aperire nuove vie alla scuola. — RIMOUCET : La Science spirituelle (revue). — L'Éducation.....	87

Aujourd'hui plus que jamais le temps est précieux ne perdez pas le vôtre.

“ **LIT** TOUT ”

renseigne sur tout ce qui a été publié dans les journaux, revues et publications de toute nature, paraissant en France et à l'étranger. — Ch. DEMOGEOT, directeur, 21, boulevard Montmartre, Paris (2^e). — Circulaires explicatives sur demande.

A LA MONTAGNE

FOYER POUR
JEUNES GARÇONS

ARVEYES près VILLARS

ALTITUDE : 1240 m.

SEUL LES PRINCIPES DES ÉCOLES NOUVELLES

M. & M^{me} GASTON CLERC

ÉCOLE NOUVELLE SUISSE - "LA CHATAIGNERAIE" sur Coppet près GENÈVE



Education morale

Notre but est, avant tout, d'éveiller la conscience et de former des caractères fermes et droits, qui sachent vouloir avec énergie tout ce qui est bien, beau, pur et vrai.

Une atmosphère de simplicité familiale et de cordiale franchise entretient, entre élèves et éducateurs, un esprit de dévouement et de confiance réciproques.

Les élèves pratiquent le « self-government » et disposent d'une mesure rationnelle de liberté et de responsabilité.

Education physique

Vie à la campagne, en un site admirable, avec beaucoup de plein

air, des ablutions quotidiennes, du sommeil en suffisance, une nourriture saine et abondante; costume simple, hygiénique et pratique. — Exercices physiques quotidiens, comprenant les sports de l'été et de l'hiver, la gymnastique et, en fait d'occupations manuelles, la menuiserie, le jardinage, certains travaux agricoles, etc. — Bâtiments neufs, pourvus d'installations sanitaires modernes; salles de bain et douches; éclairage électrique; chauffage central, etc. — La situation de l'École est des plus salubres, à peu de distance de la chaîne du Jura et du lac Léman.

Education intellectuelle

Méthodes d'enseignement concrètes et vivantes: Satisfaction de la curiosité naturelle de l'enfant; appel à son initiative personnelle et à l'indépendance de son jugement, dans l'observation des faits et le contrôle des expériences. Classes peu nombreuses, permettant de tenir compte des besoins et aptitudes de chaque élève. Classes mobiles pour les mathématiques et les langues.

Laboratoires et ateliers; visite de fabriques, musées, etc.; excursions scientifiques.

Elèves de 7 à 18 ans. — Sections littéraire, scientifique et commerciale. — Section préparatoire pour élèves de 7 à 12 ans.

ÉTUDE APPROFONDIE DU FRANÇAIS

Pour visiter l'école, pour renseignements, références, programme d'enseignement et prospectus illustré, s'adresser aux directeurs
M. et Mme E. SCHWARTZ-BUYS.

Prière instante aux amis de l'éducation nouvelle de faire connaître autour d'eux notre revue. Nous mettons à leur disposition des exemplaires de notre circulaire et en enverrons aux personnes dont ils voudront bien nous fournir l'adresse. Ceux qui recevront deux ou plusieurs exemplaires de cette circulaire sont priés de les passer à leurs amis et connaissances.

Prière à la presse, en particulier à la presse pédagogique, de vouloir bien annoncer la parution de Pour l'Ère Nouvelle et reproduire si possible nos principes de ralliement et l'exposé des buts que poursuit la "Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle".

Prière à nos amis de nous procurer des annonces car, à l'heure actuelle, avec les prix élevés du papier, une revue ne peut guère vivre que du produit de ses annonces. Nous comptons qu'ils voudront bien prendre à cœur de nous aider activement à cet égard.

Prix des annonces: Pour 1/16 de page, Fr. 8.— (suisses); par page entière, Fr. 100.— par insertion.
Rabais de 20% pour 4 insertions.